



<http://www.numelyo.bm-lyon.fr>

Le discernement interieur. Recueilli de quelques entretiens spirituels de M. J. P. C. E. de Belley

Auteur :Camus, Jean-Pierre, 1584-1652

Date :1634

Cote : SJ A 338/56

Permalien : http://numelyo.bm-lyon.fr/BML:BML_00GOO0100137001101210586



BIBLIOTHECA S. J.
Maison Saint-Augustin
ENGHIEN

BIBLIOTHÈQUE S. J.
Les Fontaines
60 - CHANTILLY

du monastere

A 335

56



LE
DISCERNEMENT
INTERIEUR.

*Recueilli de quelques Entretiens
Spirituels de M. I. P. C. E.
de Belley.*

M. Jean-Baptiste Curvis, évêque de Belley.



A R O Y E N,
Chez A D R I A N O V Y N , tenant sa
Boutique au bas des degrez
du Palais.

M. DC. XXXIII.

2 2 MONTHS

1944-1945



LE LIBRAIRE
AV LECTEUR.

LE Collecteur de ce
DISCERNEMENT,
m'en ayant remis la
copie , selon qu'il l'auoit pû
recueillir de la bouche de
l'Authêur , entretenant de
ceste matiere fort spirituelle
quelques personnes de Cloi-
stre. Je l'ay fait voir à de fort
habiles hommes , & bien ver-
sez non seulement en la Spe-

culatiue mais encor en la
Pratique de la Mistique
Theologie , qui m'ont as-
seuré que ceste piece estoit
conforme à l'esprit de ce-
luy qui l'a discouruë , &
que le Secretaire ne s'estoit
pas beaucoup escarté de
son stile.

Ce qui m'a donné la
hardiesse de la commun-
iquer au Public , pour ne
tenir sous le boisseau vne
lampe si vtile , pour ne di-
re necessaire, en des destours
qui ont besoin de beau-
coup de lumiere. Les oy-
seaux de la nuict ne se

plairont peut-estre pas à celle-cy qui esclaire de trop pres leurs deffaults , & qui faict voir combien leur Spiritualité est materielle.

Il suffira que les enfans de lumiere & qui marchent en de droittes voyes l'ayent agreable , car c'est à eux de juger sainement de semblables portraicts qui ne font voir qu'en plain iour ce qu'ils ont de plus remarquable. Si tu es de ceux là , Lecteur. , iy & juge , car des autres ie ne fay ny recepte ny mise. Car qui peut plaire à ceux

à qui tout desplaist ; qui se
desplaissent à eux-mesmes,
& qui sont mal-plaisans à
tout le monde.

à qui tout desplaist ; qui se
desplaissent à eux-mesmes,
& qui sont mal-plaisans à
tout le monde.



T A B L E
O V S O M M A I R E
D E S P A R A G R A P H E S.

- I. **Q**uel est ce Discernement.
- II. Qu'il est difficile à faire.
- III. Difficulté résolue.
- III. Quelques Remarques Necessaires.
- V. Marques de ce Discernement.
- VI. Premiere Marque du Bon Esprit, la Lumiere.
- VII. Digression sur la Pratique de la volonté de Dieu.

T A B L E

VIII. *Vn Mot des Visions & Reuelations.*

IX. *La Paix II. Marque.*

X. *De la vraye & fausse Paix.*

XI. *Quelques Exemples.*

XII. *Troisiesme Marque, la Desappropriation.*

XIII. *Sa Rareté.*

XIV. *Son Efficace.*

XV. *La Liberté IV. Marque.*

XVI. *Quelle est la vraye Liberté d'Esprit.*

XVII. *Marques du Mauuais Esprit, la Premiere les Tenebres.*

XVIII. *Des Tenebres du peché.*

XIX.

T A B L E

XIX. De celles de l'oubli de Dieu.

XX. Le Trouble , Seconde Marque.

XXI. Escueil descouvert.

XXII. Troisième Marque, la Propriété.

XXIII. Des deux Amours de Conuoitise & d'Amitié.

XXIV. Qu'ils ne se peuuent unir.

XXV. Leur Separation.

XXVI. La Captivité , Quatrième Marque.

XXVII. La Doctrine Precedente , esclaircie par quelques Exemples.

XXVIII. D'autres Exemples.

T A B L E.

XXIX. *Vne Hypothese.*

XXX. *Conclusion par une
Elevation d'Esprit.*

F I N.



*EXTRACT DES
Registres de la Cour de
Parlement.*

S V R la Requête présentée par
Adrian Ouyn marchand Libraire
à Roüen , Tendant à ce qu'il luy soit
permis de faire Imprimer , vendre &
distribuer pour le temps & espace de
six ans vn Liure intitulé *Le Discernement
Interieur* recueilly de quelques entre-
tiens Spirituels par le Sieur Euesque du
BELLEY , Et que deffences soyent
faictes à tous autres Libraires , Impri-
meurs , d'imprimer , vendre ny distri-
buer ledit Liure , à peine de mil liures
d'amende , despens , dommages &
intherefts. **V E V** par la Cour ladicte
Requête , ledit Liure manuscrit avec
l'approbation d'iceluy par l'Official de
Roüen & l'un des Grands Vicaires du
Sieur Archeuesque dudit Lieu , Con-

clution du Procureur General du Roy,
& oy le Conseiller Commissaire,
LADICTE COUR du consentement
dudit Procureur General, a permis, &
permet audit Ouyn de faire Imprimer,
vendre & distribuer ledit Liure intitulé
Le Discernement Interieur. Et faict
inhibitions & deffenses à tous autres
Libraires de le vendre ny distribuer
pendant le temps de six ans, à peine de
l'amende, & de tous despens, domma-
ges & intherefts. Faict à Rouen en
ladicte Cour de Parlement, le 23. iour
de Decembre l'an 1633.

Signé,

DESCHAMPS



L E
DISCERNEMENT
INTERIEUR.

*QUEL EST CE DIS-
cernement. §. I.*

Pour qui me prenez
vous, Ames Saintes,
possible pour Pro-
phete , ou pour en-
fant de Prophete , peut estre
pour ce devineur de pensées,
dont parle S. Augustin si gra-
cieusement. Si ne suis-je rien de
tout cela , & cependant vous
demandez vne instruction, qui

A

ne peut partir , pour estre accomplie , que de quelqu'un qui soit doüé de ces qualitez.

Je fçay la verité de cét enseignement de l'Apostre , que les graces celestes sont diuersement partagées par le S. Esprit, & que leurs operations aussi sont diuisées : Que les vns ont vne vtile manifestation de l'Esprit ; Que ce mesme Esprit donne aux autres la parolle de Sagesse : A ceux-là vn discours içauant selon le mesme Esprit ; à ceux-cy la foy des miracles ; A quelques-vns la grace des guerifons ; A quelques autres des operations merueilleuses : Qui à la Prophetie , qui le Discernement des Esprits ; qui le don des langues ; qui celuy d'Interpreter les Escritures.

Or qui vous a dit , cheres

ames, que i'eusse ce Discernement Interieur dont l'Apostre parle en sa premiere à ceux de Corinthe, & dont il est dit ailleurs, esprouuez les Esprits & voyez s'ils sont de Dieu,] & encore essayez tout & retenez ce qui est bon.] L'Abisme & le cœur de l'homme sont mis par le Sage en mesme rang, comme deux choses qui ne pouvoient estre sondées,] sinon par celuy qui sonde les reins] qui voit les pensées de loin] à qui rien ne peut estre caché,] deuant qui tout est à nud & ouuert,] qui voit la vanité des pensées humaines,] & que les Grecs appellent d'un nom qui signifie tout-voyant.

Il n'y a que l'esprit de l'homme qui se cognoisse seul,) par

le priuilege qu'il a de reflechir sur soy-mesme , encore ceste connoissance n'est-elle pas donnée à tous , que par vn rare present du Pere des lumieres de qui procede tout don parfait) & la distribution de toutes les graces: donnez moy la fenestre de Momus & ie vous parleray comme il faut du Discernement des Esprits : rompez le voile du Temple ; & ie vous descouuriray les merueilles de ce Sanctuaire : percez en la muraille , & ie vous y feray voir les estranges choses qu'y descouurit le Prophete.

Quelques-vns l'appellent discretion , assez latinement , mais peu discrettement , car il n'est pas icy question de ceste excellente vertu que S. Anthoine appelloit le Sel de l'ame , & la guide de toutes les autres ver-

rus , le Sel de leur Sageſſe ,
l'ame qui les anime , & le flam-
beau qui les conduit. Nous par-
lons ſeulement, ſelon voſtre in-
tention , de ce coin de beurre,
de ce rayon de miel , qui faiſt
discerner le bien du mal, choi-
ſir l'un , & rejeter l'autre ;]
de ce Discernement Interieur
qui nous faiſt cognoiſtre de
quel Eſprit nous ſommes pouſ-
ſez ,] vraye pierre de touche
qui nous fait diſtinguer le bon
du bas or , le faux du franc
alloy , qui nous faiſt ſeparer le
precieux du vil] le metal de ſon
eſcume ,] vray Van qui eſcar-
te le grain de la paille] vray
glaiue Spirituel tranchant des
deux parts , & attaignant iuf-
ques à la ſeparation des os &
des moëllles , de l'ame & de
l'eſprit.

Ceux dit le diuin Apôstre qui font poussez en leurs actions par l'esprit de Dieu sont enfans de Dieu, si enfans, d'oc heritiers, mais heritiers de Dieu & coheritiers de *Iesus Christ*.] Il importe infiniment, ie ne dis pas tant à nous, (car l'interest humain est fort peu de chose s'il n'est rapporté au diuin) comme à Dieu, & à la fin qu'il s'est proposée en nous creant, (qui est d'auoir vn grād nombre d'enfans adoptifs, qui le cogneussent, l'aymassent, & le seruissent en faisant toutes ses volonteis au temps & en l'Eternité:) de sçauoir si nous sommes animez de cét Esprit qui nous met en ceste filiation heureuse pour nous, glorieuse pour Dieu, & qui nous esleue par sa misericorde à ceste haute dignité de coheritiers du Royaume

du fils de sa dilectiō ,] de son fils naturel, vnique, & incōparable.

Non que cēt heritage qui nous est promis par ceste filiation adoptiue , doïue estre regardé comme la derniere fin, qui nous fait rechercher cēt Esprit, car si nous nous arrestions à la Recōpense plustost qu'au Re-compensant, à la Donation plustost qu'au Donateur, à la Promesse plustost qu'au Promettāt, nous nous rendrions indignes de cēt Esprit, de ce Salaire, de ce Present, & de ceste Promesse, & tant s'en faut que nous attirassiōs en nous cēt Esprit d'Vnion & de Charité, qui nous lie à Dieu, qu'au contraire nous l'attristerions] & le chasserions de nous par vne impieté, & vn blaspheme, qui mettant la derniere fin dans le moyen,

3 *Le Discernement*

arracheroit la gloire souveraine due à Dieu seul, pour l'attribuer sacrilegement à la creature.

Mais nous devons considerer ceste filiation comme la chose la plus agreable à Dieu, & la plus avantageuse à sa gloire, puisque par elle il atteint puissamment à la fin qu'il a eue en nous donnant l'estre, & nous y disposant avecques des suavitez,] qui n'ont rien de si fort que leur douceur ; comme il n'y a rien de si doux que leur force.

Filiation qui nous tire de la fange pour nous esleuer parmy les Princes de l'armée celeste,] c'est à dire, nous rendre en quelque maniere, compagnons des Anges, & mesmes participants de la nature diuine,] & des

Dieux] en certaine façon , que l'Eſcriture exprime , appellant ainſi les enfans adoptifs du tres-haut.]

Filiation tres-agreable à Dieu, & où il ſe complaiſt] parce qu'il voit en nous par elle non ſeulement ſon Image quant à la Nature, exprimée en l'Vnité de l'Eſſence de noſtre ame , & en la Trinité de ſes facultez raiſonnables : mais auſſi ſa Reſſemblance, par le moyen de la grace , qui nous rend en quelque façon ſemblables à ſa beauté, tout ainſi qu'un miroir , ou le criſtal d'une eau, repreſente naïfvement le viſage du Soleil tout couronné de rayons , & de lumiere.

C'eſt ceſte filiation & ceſte image que perdent les Pecheurs, qui de plus blancs que la neige,

de plus nets que le laiët, de plus brillans que le Saphir, de plus vermeils que l'escarlatae, deuenus plus noirs que le charbon, & tout à fait desfigurez,] n'entendans pas l'honneur que la grace respendoit sur leurs fronts & sur leurs léures, deuiennent plus stupides que les animaux] & sont rendus comme eux sans entendement] en sorte que l'on peut dire d'un homme tombé en cest estat déplorable, qu'il est vn homme animal, incapable de conceuoir ce qui est de l'esprit de Dieu.]

Or comme ce n'est pas vostre intention, ames fideles à *Iesus Christ*, ce n'est pas aussi mon dessein, de traiter icy de ce Discernement si facile à faire, qui distingue la bouë de l'or, & l'estat de grace de celuy de

peché ; ny mesme de parler de ces deux sortes d'Esprits de tenebres & de lumiere, de Christ & de Belial , puisque la nuit n'est pas plus differente du iour, que ces choses qui n'ont aucune conuenance , & ne peuvent compatir l'une avecque l'autre. A ceux qui ont tant soit peu de iugement & de connoissance des pierreries , les happelourdes sont aisées à distinguer des pierres fines : Et bien que le Prophete Roy nous auertisse que peu de gens entendent parfaitement ce qui est péché ou non ,] & separent malaisément la lépre d'une autre lépre,] si est-ce que parlant selon le sens commun & moralement l'a loy nous faict cognoistre le péché,] & sert de lampe à nos pieds & de flambeau à nos pas.]

Nous nous restreindrōs en ce lieu à vostre seule proposition, & à ceste demande que vous m'auez faicte, à quelles marques vous pourrez recognoistre si vous estiez meuës en vos actions moralement bonnes par l'Esprit de Dieu ou par le vostre propre, ie veux dire par l'amour & la volonté de Dieu ou par vostre amour & volonté propre, car comme l'on iuge de la bonté ou mauuaisié des eaux selon les qualitez bonnes ou mauuaises de la source, il est mal-aisé, pour ne dire impossible, qu'un bon arbre porte de mauuais fruits,] & qu'un mauuais oiseau fasse un bon œuf.

Qui adhere à Dieu, & comme David est homme selon le cœur de Dieu, quiconque faict toutes les volontez diuines, est

vn Esprit, c'est à dire est rendu vn mesme Esprit avec Dieu.] Parceque la subordination aux choses distinctes fait l'vnité. Or qui nous donnera des regles pour reconnoistre ceste Adherence, ceste Vnion, où pour mieux dire ceste Vnité de nostre Esprit & de celuy de Dieu, qui nous met au rang de ses enfans adoptifs? C'est ce que vous attendez de ma main, c'est ce qui surpasse ma portée & vostre attente.

Qu'il est difficile à faire. §. 2.

C E discours meriteroit la langue d'un autre qui fust mieux versé que moy en la parole mystique,] & qui fust plus éclairé dans les voyes de l'esprit, pour penetrer ceste cachette des

tenebres; & ce secret des cœurs,] Mais que ne peut la dilection sacrée dedās vn bon courage, elle l'esleue non pas en ce cœur haut que Dieu desdaigne & regarde de loin:] mais elle le soufleue par dessus luy-mesme] ce qu'un Prophete applique au contemplatif solitaire : & eschauffant son cœur elle y cause des boüillons, semblables à ceux de l'eau qui est mise sur le feu dont elle tire la qualité par la chaleur qui l'a fait tendre en hault, quittant la fienne naturelle qui est de couler en bas.

¶ Ainsi S. Augustin conuié par vne puissance qu'il ne pouuoit esconduire, de traiter d'un sujet que son humilité luy dictoit, estre au dessus de sa suffisance: pouuant disoit-il s'en excuser legitimement, il l'entreprend alai-

grement, tant pour la verité de la charité qu'il auoit pour celuy qui luy faisoit ceste semonce, que pour la charité qui le pressoit, de rendre en ceste occurrence quelque seruice à la verité.

Pressé de la mesme dilection ie m'esleueray icy au dessus de ma portée, & sans faire ni le Prophe-
te, ni l'enfant de Propheete, ni le deuineur de pensées, ie diray ce que sur ce sujet du Discernemēt Interieur, de quel esprit nous sommes meus dans les bonnes operations, ce que i'en ay pû apprendre, tant de l'experience, (que ie recognois pourtant tres-foible en moy) que de la lecture des liures spirituels, mais principalement de la conference des personnes bien versées en la Theologie mistique, & fort lu-

mineuse dans les voyes de Dieu. Et de là nous apprendrons la pratique de cest enseignement du Roy Psalmiste : l'ay pensé à mes voyes, & i'ay retourné mes pieds, c'est à dire mes affectiōs, dans les tesmoignages, c'est à dire, vers les volonteze de Dieu.]

Mon peuple, dit Dieu par vn Prophete, a esté mené captif parce qu'il n'a pas eu] & il dit par vn autre, parce qu'il a re-jetté la science] & quelle sciēce sinon la science de ses voyes] & quelle est ceste sciēce des voyes de Dieu sinon celle qui nous apprend à faire ce qu'il disoit à Abraham marche deuant moy & sois parfait] & par Michée marche deuant moy avec soin & attention :] c'est à dire regarde quel esprit te porte & te pousse en toutes tes actions tant de

corps que d'ame , & quel est le principe de ton mouuement , car c'est la fin & le motif qui donnent l'estre & la qualité à tout acte.

Les Apostres transportez d'un faux zele, & d'un zele indiscret, & sans science, voulurent faire descendre le feu du Ciel sur les Samaritains , se seruans de la puissance de faire des miracles que le Sauueur auoit mise en leurs mains. Ayans communiqué ce dessein à leur maistre , il leur respond , vous ne sçauiez de quel esprit vous estes. Voyez vous comme ils manquoient en ce point du Discernement Interieur, de la science des voyes de Dieu, & de la recherche & consultation de son visage.] Voyez cōme ils auoient perdu de veüe, offusquez du feu ou plustost de

la fumée d'un zele trop ardent qui les empeschoit de voir le Soleil] de la Verité & de la Pieré, comme dis-je ils auoient perdu de veuë leur Pole , leur belle Estoille, leur Tramontane, & en suite alloient donner dans les escueils; si N. S. ne leur eust rendu la serenité , & avecques la ioye de son salutaire, ne les eust confirmez de son Esprit principal.]

Il fit le semblable en vne autre occurrence lors que ceste indiscrete requeste luy fut présentée de mettre à sa droite & à sa gauche , c'est à dire aux premiers rangs de son Royaume qui est son Eglise , les deux entre ses Disciples qui estoient ses plus proches en cōsanguinité; Vous ne sçauiez leur dit-il, ce que vous demandez,] car ils ne prenoient

pas garde de quel esprit ils estoient poussez en ceste demande.

Et n'est-il pas escrit du bon Saint Pierre transporté des delices de ce rayon de gloire qui luy fut communiqué au Thabor, qu'il ne sçauoit ce qu'il disoit en la demande des trois Tabernacles, car il n'estoit pas poussé à cela par l'esprit de Dieu, comme il le fut lors que le Sauueur luy dit , ô Simon fils de Ionas tu es bien-heureux car ce n'est pas la chair & le sang , c'est à dire ton propre sens qui t'a dicté ceste responce que tu me viens de faire , mais l'Esprit de mon Pere qui est aux Cieux.]

Difficulté résolüe. §. 3.

MAis, me direz-vous, si nul ne sçait s'il est digne d'Amour ou de Haine,] s'il est en la charité ou non, Charité qui seule nous met en la filiation divine, & nous rend vn mesme esprit avec Dieu,] & compagnons de ceux qui ont part à l'heritage de salut,] de quelle forte pourrons-nous discerner de quel esprit nous serons poussez en nos actions, qui de leur nature sont moralement bonnes.

Il me faut necessairement respondre à ceste objection, Fideles seruantes de *Iesus Christ*, auant que i'entre dans ce labyrinthe du *Discernement Interieur*, autrement

nous ferions naufrage en cest escueil en sortant du port , & nous combattrions en l'air , & courrions à l'incertain & sans aucun but.] Il est donc vray que nul ne peut sçauoir de certitude de foy , si ce n'est par vne reuelation speciale (chose si rare qu'on n'en peut pas former de regle assurée) s'il est en grace ou en disgrâce. Le Dieu caché nous cachant à nous mesmes l'amour mesmes dont nous l'aimons : & voulât que nous reposions ainsi à yeux fermez sur le sein & le soin de son amiable Prouidence, & que nous soyons pour luy comme des aueugles amoureux. Il n'est pas de ce lieu de rechercher pourquoy il veut estre ainsi aimé de nous , & cōbien il nous est bon & auantageux de l'aimer ainsi.

Mais il est vray aussi , que si nous manquons en cela de ceste certitude de foy qui nous feroit sçavoir asseurement si nous sômes en la charité de ce Dieu qui est la charité mesme] & par ce lien de perfection] s'il est en nous & nous en luy ,] Nous auons d'ailleurs plusieurs certitudes morales , plusieurs coniectures non probables seulement, mais pressantes, & communicantes la Raison Humaine, qui nous font appuyer sur le bien aimé ,] & comblent nos ames de ses parfums] & de ses delices.] Nous auons des marques si fortes & si violentes de la presence de ce diuin Esprit quand il nous anime aux bonnes actions , que nous pouuons presque dire comme les Pele-

rins d'Emaus, nostre cœur n'estoit-il pas ardent lors qu'il nous parloit par le chemin] & avec David mon cœur s'est fondu dans ma poitrine comme la cire deuant le feu ,] & encores mon cœur s'est eschauffé dedans moy , & vn feu s'est allumé en ma pensée.

C'est en ceste chaleur & en ceste lumiere que nous rencontrons cest Esprit de Discernement que vous cherchez, & que ie me veux efforcer de vous faire cognoistre, sinon par luy-mesme , au moins par des marques precises : tout ainsi que nous sentons l'impression du vent sans le voir , & comme nous conceuons vn feu elementaire au dessus de la Sphere de l'air , sans qu'il tombe sous

l'apprehension d'aucun de nos sens.

Je pourrois multiplier ces marques à l'infiny, mais où est la multitude là est la confusion. J'en ay choisi quatre parmy vn grand nombre d'autres. Ce sont celles qui me semblent les plus essentielles & solides, les plus communes & populaires, les plus faciles à concevoir: & que ie vous veux deduire, mes saintes sœurs, afin qu'elles vous seruent comme d'esquerre & de niueau en vostre Architecture diuine & interieure, & de regle pour ajuster vos actions selon l'esprit de Dieu.

Remarques necessaires. §. 4.

NOus supposons deux choses: L'une que comme tous les

les Cieux tournent sur deux Poles, aussi toutes nos Actions tirent leur origine & leur motif ou de l'Esprit de Dieu, ou du nostre propre. C'est à dire ont pour vie-tée où l'interest de Dieu qui n'est autre que sa Gloire, ou nostre interest particulier soit Honorable, soit Vtile, soit Delectable. Et celles-la sont des Actiōs viues & de Lumiere, comme celles-cy sont Mortes & Tenebreuses. Je ne dis pas mortelles, & de la region de l'ombre de mort, car c'est vne heresie de croire que toutes les œuures des Pecheurs qui sont de leur nature moralement bōnes soiēt peché, cōme prier, ieufner, donner l'aumofne, mais ie dy qu'elles sont mortes estans faites en estat de disgrace & de peché, & qu'elles n'ont aucune part à la vie & à la

lumiere de l'Eternité.

La seconde chose que nous supposons est que l'Esprit de Dieu est en nous principe de tout don parfait, de tout present tres-bon, procedant du Pere des lumieres que l'ombre ne peut accueillir] car c'est luy qui nous donne le vouloir, & le moyen de parfaire,] qui opere en nous toutes nos bonnes actions.] Comme au contraire nostre Esprit ou Amour Propre que S. Paul appelle Concupiscence est le foyer de tout Peché, la racine & la source de tout mal: selon ce qui est escrit Quand la Cōcupiscence a conçu elle engendre le Peché, & le Peché estant accompli soit de volonté déterminée, soit d'effect engendre la mort.] Et en vn autre lieu, la Racine de tout mal est la Concupiscence,

& par ceste Concupiscence S. Thomas n'entend pas simplement la Philargerie, l'Amour des Richesses, ou l'Auarice, mais ceste Conuoitise qui nous porte à tous les maux, & que S. Iean appelle Conuoitise des yeux & de la chair, & Orgueil de vie.]

De plus nous disons que par le mot d'Action, ou d'Oeuure, nous entendons tout mouuement naturel ou surnaturel d'Ame ou de Corps: selon quoy nous serons jugez au dernier jour lors que chascun recevra du iuste Iuge soit Bien soit Mal, c'est à dire soit Couronne soit Chastiment, lors qu'il rendra à vn chascun selon ses Oeuures.

Marques de ce Discernement. §. 5.

MAintenāt il est question de visiter Hierusalem avec des

lampes, de mettre l'or & l'argēt au creuset, à la coupelle, à l'espreuve, à l'essay, & que toute œuvre passe par l'examen, & soit pesée au poids du Sanctuaire] non au Prophane.

Il est question de voir la piece de monnoye & son inscription,] pour connoistre si elle est receuable au tribut du Royaume de Dieu, ou riē de soüillé, de broüillé, de falsifié, de sophistiqué, d'alteré, ne peut auoir d'entrée. Pour cela ie vous ay choisi quatre marques qui vous feront paroistre le mouuement de l'Esprit de Dieu en tout Oeuure. Et parce que la Reigle des Contraires est semblable, vous verrez en suite par quatre marques opposées, quelles sont les Oeuures qui partent de nostre Propre Esprit, qui ont le honteux Caractere de

L'Amour propre sur le front, & qui mises à la balance du iugement Diuin sont trouuées trop legeres.] Dieu me fasse ceste grace pour la gloire de vous explicquer si clairement ce que ie pense sur ce sujet, que ces enseignemens vous seruent comme la lampe des Vierges Sages, pour vous introduire aux nopces de l'Agneau,] & le suiure eternellement par tout où il ira.]

*La 1. Marque du Bon Esprit,
la Lumiere. §. 6.*

LA premiere marque par où l'esprit de Dieu rend tesmoignage à nostre Esprit] qu'il anime nostre bonne Oeuure (car l'Esprit de Dieu est autant esloigné de la mauuaise, que le salut

est escarté du Pecheur]) c'est la Lumiere, c'est à dire la claire connoissance qui demeure en nostre Ame, que ce que nous faisons n'a que Dieu & son interest, c'est à dire la Gloire pour objet, & pour derniere fin. Mais de quelle sorte aurons nous ceste claire connoissance ? ce sera en reuenant auecque droiture & pureté d'intention en nostre cœur, & en examinant sans flatterie, & sans scrupule le fonds de nostre Ame, & l'estat present de nostre Volonté. C'est là vn Tribunal, non plus que celuy de Dieu qui ne peut estre trompé, la Conscience estant à vn chascun autant que mille tesmoins qu'il porte jour & nuict dans son sein, & autant de Iuges, vn Ancien dit d'auantage & autant d'executeurs.

Car ce n'est pas assez que nostre cœur ne nous reprenne point] d'aucune coulpe mortelle , S. Paul nous apprenant par sa propre experience qu'il ne se sentoît pas iustificié pour n'auoir aucun remords,] cela certes suffit pour nous donner vne assûrance morale que nous sômes en grace, & vne sainte Confiance en la misericorde de Dieu qui calme les orages de nos inquietudes. Mais si nous voulons aller plus outre dans le Discernemēt Interieur, il nous faut prendre ceste canne ou toise d'or dont S. Iean mesuroit en ses Reuelations la Cité Mistique, & sôder profondemēt si nous ne regardons que Dieu seul & l'interest de sa Gloire dās l'Action que nous faisons , soit Corporelle, soit Spirituelle.

Et parceque les Theses trop ge-

nerales laissent ordinairement l'Esprit, où plustost le lassent dās le vague de ses pensées, arrestōs nous à quelque Hippothese qui nous rende le mesme office que le vif argent ou le plomb estendu sur la glace d'un miroir, & qui fait que nous apperceuons dans ce cristal nostre visage : Car le fait particulier a cela de propre de nous instruire bien mieux qu'une proposition trop estendue.

Prenons donc entre les Actions de Vertu cette Oeuure de misericorde que nous appellons Aumosne, & preuenans le Jugement de Dieu qui doit iuger nos Iustices] par le nostre, jugeons nous nous mesmes, car il est escrit, que si nous nous jugeons, nous ne serons ni jugez ni condamnez.] Examinons si

entre tāt de Motifs qui nous peuvent porter à ceste action de Piété, comme de racheter ses pechez, d'éviter l'Enfer, de gagner le centuple dès ceste vie, & la vie éternelle en l'autre, de prospérer temporellement, d'acquérir de la reputation par ceste action qui est de grād éclat, & qui esleue à vn haut degré de gloire & d'honneur deuant les hommes. ceux qui la pratiquent, de se garantir de l'importunité d'un pauvre, de ses plaintes, de ses murmures, de ses mesdisâces qui préjudicient à la renommée; de la compassion naturelle de sa misere, de gagner sa bien-veillance, d'estre secouru en pareille necessité, & tant d'autres intétions, les vnes bonnes, les autres mauvaises, & quelques vnes indifferentes.

Examinōs, dis-je, si parmi tout cela nous regardons sinon uniquement, au moins premierement & principalement la Gloire & la Sanctification du Nom de Dieu, qui se plaist en ceste sorte d'œuvre, quād elle est faicte pour son Amour, c'est à dire pour son regard, & pour son interest, car si nous ne regardons fixement ce Soleil de la dernière fin, qui est la consōmation de toute fin, & qui est le dernier but, ou visela Charité, non feinte, mais veritable, tenons pour certain que nous ne sommes pas en cela de naturels Heliotropes, ni des Aigles legitimes, & que nous ne marchōs pas en la splendeur du vray Orient.]

Quiconque me suit, dit N.S. ne chemine point en tenebres, mais il a la lumiere de vie] qu'est-ce à dire ne chemine point en tene-

bres, sinon void à ses pieds & discerne ou il met ses pas, & cōme les pieds sont le symbole des affectiōs de l'ame qui s'auāce non en marchāt mais en affectionnāt, il void clair dans l'affiette de ses affectiōs, & connoist manifestement quel ressort le meut à donner l'aumosne, & si c'est l'interest de Dieu, ou le sien propre, ou s'il y a du meslange de l'vn & de l'autre, comme la terre & le fer estoient meslez en la cōposition des pieds de ce Cēlosse bigarré de diuers metaux que le Roy des Assiriens vid en songe.

Aussi tost que l'éclair se leue ou sort d'un nuage du costé de l'Orient il paroist presqu'au mesme instant vers l'Occident, aussi vne Ame attentive & un peu dressée aux Exercices Interieurs ne commence pas plustost

vne Actiō qu'elle en void la fin, parceque la fin est tousiours la premiere en l'intention, & en donnant l'aumosne elle void clairement ce qui la porte à cela, & si c'est vne fin Diuine ou Humaine, Celeste ou Terrestre, de l'Amour de Dieu ou de l'Amour Propre.

Au milieu des plus espaiſſes tenebres de l'ignorance, où de l'inconsideration, vne douce & elaire splendeur se leue sur ceux qui ont le cœur droit,] par vne particuliere misericorde de celuy qui est toute lumiere, que les tenebres ne peuuent accueillir,] & qui se nomme luy mesme la lumiere du monde] & l'Orient d'enhaut,] venu icy bas pour illuminer ceux qui estoient assis dans les tenebres & dans l'ombre de la mort, afin

d'adresser leurs pas aux sentiers de la Paix.] Ceste lumiere de la Grace suffisante ne manque jamais, non plus que celle de la conscience, non pas mesme à ceux qui sont ensevelis dans les tenebres & les obscuritez de la region de la mort] qui est le péché.

Elle ne s'esteint qu'en ceux qui sont rebelles à ceste lumiere par vn volontaire aveuglement, & qui fermans leurs yeux intérieurs pour ne l'appercevoir pas, ne veulent pas entendre pour n'estre obligez à bien faire] & a retirer leurs pas des mauvais chemins :] Tels estoient les Egyptiens qui endurcirent leurs cœurs & s'opiniastrent contre tant de miracles que la main de Dieu operoit parmi eux par la verge de Moÿse , aussi ceste

dureté fut-elle punie de tenebres espaises & palpables , au milieu desquelles Israël iouïssoit d'une douce & fauorable clarté, car la lumiere dit le sacré texte estoit par tout où se trouuoient les Israélites , quoy que les Egyptiens restassent dans l'obscurité.

Mesmes par les deserts vne Colonne de feu esclairoit le camp d'Israël comme vn luissant flambeau durant les obscuritez de la nuit. Tefmoignage que la lumiere necessaire pour discerner suffisamment si nous attainons au vray but en nos bonnes Actions ; & si nous les adressons à la seule Gloire de Dieu leur iuste & vnique centre. Car Dieu nous fait tousiours ceste Grace de nous preuenir de ses benedictions de douceur]

de nous tenir par la main droite,
de nous conduire en sa volonté,
& de nous faire tendre à sa Gloi-
re.] O Seigneur que bien-heu-
reux est celui que vous avez es-
leu & receu entre les bras pater-
nelle de vostre Prouidence , car
il ne s'escartera point de vos
voyes ny de vostre tabernacle]
qui est la demeure de vostre
Gloire.] Bien-heureux est ce-
luy que vous enseignez , & à qui
vous monstrez le clair flambeau
de vostre Loy.] Car vous estes
la lumiere de la reuelation des
nations , & la Gloire de ce peu-
ple qui est si heureux de vous
auoir & reconnoistre pour son
Seigneur.

DIGRESSION SVR LA
Pratique de la volonté de
Dieu. §. 7.

CE flambeau dont la lumière, non plus que le feu sacré de l'ancien Temple, ne se doit jamais esteindre sur l'autel de nostre cœur, est le regard ou Habituel, ou Actuel, ou Virtuel, dont nous vous auõs tant parlé, de la sainte Volonté de Dieu, c'est là nostre Ourse, nostre Pole, en la perilleuse nauigation de ceste vie, quand nous l'auõs perduë nous dõnons bien tost dans les escueils. Ceste sainte Volonté est nostre Voye, nostre Verité & nostre Vie, hors delà ie ne voy qu'esgarement, que mensonge, que mort.

La Pratique de ceste Volonté n'est point sans la Charité, où pour mieux dire la vraye Charité n'est autre chose que la Pratique fidelle de ceste diuine Volonté, & par là nous faisons des œuvres grandes & exquises] quand elles sont marquées au coin de ceste Volonté. Nostre Ame n'est plus appelée la Delaissée, mais son nom est ma volonté en elle] dit le Seigneur. La vraye Vie est en ceste Volonté] en ce Commandement fidelle] qui ne l'ayme point demeure en la mort] & ne peut produire que des œuvres mortes, mais qui l'ayme est aussi tost transporté de la Mort à la Vie.] Et produit aussi tost des œuvres Viues, qui sont autant d'hosties Viuantes, agreables à Dieu par vn seruice raisonnable.]

Or comme toutes nos Actiōs se partagent en trois Classes, puisqu'elles sont Bonnes, mauvaises, ou Indifferentes, si toutefois il y en a d'Indifferentes en leur indiuidu, ce que rejette la Doctrine de S. Thomas qui n'est pas pourtant generalement receuë dans l'escole : C'est à nous de prendre garde à faire les Bonnes en la veuë de ceste Volonté, de ceste Amour, de ceste Gloire, de ce Bon Plaisir de Dieu, car c'est vne mesme chose qui s'exprime par diuers termes; si nous voulons qu'elles foyent nō seulement meilleures, mais tres-bonnes, c'est à dire parfaittes.

Quand à l'abstinence & au rebut des mauuaises, si nous voulons quelle rejallisse comme vne viue source à l'immortalité, il faut que nostre resi-

stance se face en la veüe , en la consideration , & pour le regard de Dieu qui est autant honoré de nostre resistance , comme il seroit deshonoré si succombans à la tentation nous nous rendions laschement au peché.

Quant aux Indifferentes , comme sont les Actions simples & naturelles qui d'elles mesmes ne sont ny bonnes ny mauuaises , mais qui deuiennent telles selon l'vſage ou l'abus , & selon l'Intention qui les accompagne , nous ne deurions iamais nous y porter qu'en la veüe & pour le respect de la Volonté & de la gloire de Dieu , selon ces Diuins Enseignemens, Quoy que vous fassiez soit de parole soit d'œuure , faites le tout au Nom de Dieu] c'est à dire , pour l'Amour de Dieu , & cest

autre qui dit plus spécialement, soit que vous beuuez, soit que vous mangiez où que vous fassiez quelque autre chose, faictes tout cela pour la gloire de Dieu.

Ouy, Ames Saintes, il n'y a rien que nous ne puissions, que dis-je, mais il n'y a rien que nous ne deuions appliquer a cét vsage sacré, car puisque nostre corps avecques tous ses membres & ses sens, nostre Ame avec toutes ses facultez font consacrez à Dieu cōme des Temples & des vaisseaux de sanctification par le Baptisme, il ne nous est pas permis de les polluer, dit S. Paul, ny de les appliquer à des vsages prophanes, & tout ce qui n'a point de rapport à Dieu merite d'estre ainsi appellé.

Dieu a créé toutes choses pour foy,] ie dy plus, qu'il n'a rien

pû créer que pour soy , parce que s'il produisoit quelque chose hors de soy qui ne fust pour luy il faudroit qu'il y eust hors de luy , quelque chose de plus excellēt que luy , puisque la dernière fin doit estre la plus excellente de toutes les choses, ce qui ne peut tomber en la pensēe de celuy qui a le moindre sentiment de la Divinité. Si donc il a créé le Monde pour l'Homme, l'Homme pour l'Âme , l'Âme pour l'Amour, cest Amour pour soy pour se rapporter par ce cercle toutes les choses créées , si tout nostre Estre est entieremēt à luy , pourquoy ne luy seront dediées toutes les actions qui en sortent , sans en reserver aucune à l'Ennemy de son Amour, nostre Amour propre.

A qui les branches sinon au

tronc, à qui les ruisseaux sinon à leur source, à qui les rayons sinon au Soleil, nous sommes à Dieu par mille & mille tiltres, & quand il ny auroit que celuy de la Creation qui nous met en vne eternelle redeuance & dependance vers luy, ne feroit-ce pas assez pour nous faire crier avecque le Psalmiste ie suis vostre Seigneur,] ie suis vostre esclave & le fils de vostre seruâte] Benissez mon Ame le Seigneur, & que toutes mes facultez interieures & exterieures esleuent & magnifient son S. Nom.]

Je vous ay autrefois enseigné les moyens d'appliquer toutes vos actions mesme les plus simples & naturelles à la gloire de celuy qui est Auteur de la Nature, aussi bien que de la Grace & de la Gloire, seruez vous en

comme de flambeaux pour connoistre si vous cheminez en la voye de la vraye lumiere , qui n'est autre que de suiure en toutes choses la sainte Volonté de Dieu , qui est que nous appliquions toutes nos œuvres à son Amour.

On dit que les plongeurs qui vont chercher les perles dans l'Océan vers la coste de Goa, mettent de l'huile dās leurs bouches dont ils se seruent à deux vsages, l'un pour attirer quelque transpiration lors qu'ils en jettent vne partie , l'autre parce que ceste huile meslée dans l'eau leur fait quelque forte de clarté qu'ils leur mōstre les naces dans les cauernes obscures d'où ils les tirent. Vn cœur rempli de l'huile de la vraye Charité comme les vases des Vierges

Sages, n'a des aspirations ni des respirations que pour Dieu, à qui il dedie non seulement les pensées, les paroles, & les œuvres deliberées & tirées de son iugement, mais encore les pas, les regards, iusques aux cils de ses yeux, aux battemens de ses arteres, ie le croy bien car puisque c'est de Dieu que nous tenons toutes ces choses pourquoy ne luy en ferons nous pas hōmage, puisque sa Providence ne desdaigne point de tenir registre de tous les cheueux de nos testes,] comme nous apprend le S. Euangile, mesmes des passereaux, des fourmis, & des mousches, rien ne pouuant se cacher deuant la lumiere & la chaleur] de ce diuin Soleil.

Que si ceste belle Ame ne respire que pour Dieu, pensons
nous

nous que l'huile ardante de la Charité māque de lumiere pour luy faire cognoistre la vraye perle Euangelique, la vraye vnion, qui consiste en l'vnion de sa Volonté à celle de Dieu dans la nature de son œuvre. Croyez moy l'Amour ne va iamais sans flambeau, ie dy l'Amour Celeste, car ie scay assez que le terrestre à vn bandeau sur les yeux, & que sa plus essentielle & naturelle qualité est d'estre aveugle. Et quiconque est eschauffé de la diuine flamme de la Charité ne manque point de lumiere pour discerner aisement si son œuvre n'a pour mire & pour visée, pour but & pour blanc, pour motif & pour fin derniere que la sainte Volonté de celuy qui a mis nostre vie Interieure en la pratique de sa volonté.

Il est vray que ceste Pratique nous portant dans ce Renoncement de nous mesmes & de nostre Volonté propre, si recommands dans l'Escripture, qu'il semble que ce soit le faiste de la Perfection Euangelique, nous arrache les yeux en quelque maniere & nous oste tout à fait le regard de nous mesme & de nostre interest, mais tout de mesme que quand on creue les yeux du Serpent malin ou de l'aron-delle, ces animaux par des secrets de nature qui leur sont connus en recourent de nouveaux plus clair-voyans que les premiers; aussi lors que la Grace & la parfaite Charité qui n'a que l'Interest de Dieu pour objet, nous fait perdre le regard de nostre propre Interest de saupes que nous estions, & de

hyboux qui ne voyans rien aux choses du Ciel tous engloutis dans celles de la terre, où quine voyans que parmy les obscuritez des choses du Siecle, nous deuenons enfans de lumiere, nous deuenons des Aigles legitimes regardant fixement & sans abbaïsser les prunelles ny les paupieres le brillant éclat du Bon Plaisir de Dieu. O que Bien heureuse est l'ame qui est arriuée à ce point, & que cét Esprit est heureux de qui Dieu est le Maistre & possesseur vnique de tous ses desirs : & qui luy peut dire avec verité, ô Seigneur deuant vous est tout mon desir] car vous estes tout desirable.]

Aux Saints qui sont en la Terre : dit le Psalmiste, Dieu a magnifié toutes ses Volontez en

eux] qu'est-ce à dire a magnifié toutes ses Volontez , finon les a faittes en eux & par eux selon toute leur estendue , parce qu'il n'a point trouué de resistance en leurs Ames , ce n'a point esté pour luy vn peuple de contradiction & de dure cervelle,] lanuiet s'est escartée de ces souples & simples esprits, le iour s'en est approché , à raison dequoy ils ont rejeté les oeuvres de tenebres filles du Chaos de l'Amour propre, & se sont reuestus des armes de lumiere, pour marcher honnestement en la splendeur de la diuine Volonté.] Te estoit celuy qui disoit, ô Seigneur donnez ce que vous commandez, c'est à dire que vostre grace m'accompagne ; & puis commandez ce que vous voudrez.] Et cét autre qui se te-

noit capable de tout faire, assisté de celuy qui estoit toute sa force.] Vray imitateur] de son Maître qui disoit à son Pere Eternel , Pere non ma volonté , mais que la vostre soit faite.]

A vostre auis , mes Venerables Sœurs , est-ce marcher en la lumiere de Dieu que de proceder ainsi , & n'est-il pas vray que la route du Juste est pareille à la clarté resplandissante de l'Aube , qui s'avance , & dilate sans cesse , iusques à ce qu'elle ait amené le Solcil sur l'horison , & par cét Astre accompli la perfection du iour.]

VN MOT DES VISIONS
& Reuelations. §. 8.

VOus iugez bien par ce discours que quand ie vous parle de lumiere de Discernement, ie ne pretends pas vous conduire dans ce Pais des Visions & Reuelations, où quelques Esprits inconsideres trouvent des ardens funestes qui les meinent dans des marets ou en des precipices. Ces Rayons & ces lumieres qui se descouurent dans les Extases & Rauissemens dont parlent certains liures comme elles surpassent ma cognoissance ne tombent point sous mes enseignemens. Ce n'est pas que ie n'honore la Doctrine qui traite de ces Secrets Interieurs, car qui suis-je pour censurer les Autheurs ou

pour autoriser les Cēseurs d'une Science où ie n'entends rien. Je diray seulement que les Escriuains mesmes de ces choses, apres auoir assez obscurément parlé des ces lumieres, & soutenu leurs grandes experiences par des parolles assez foibles : (peut estre en cela semblables à Moyse qui deuint plus begue qu'il n'estoit auant qu'il eut parlé à Dieu dans les feux du buisson : & à S. Paul qui ne pouuoit raconter les secretes parolles qu'il auoit ouyes au troisieme Ciel :) auertissent leurs Lecteurs que ce chemin est plein de dangers, qu'il y a des escueils sous l'eau & des serpens sous l'herbe, & que le Dragō qui preside aux Illusions] s'y transforme souuēt de tenebreux qu'il est en Ange de lumiere] pour y

tromper sous la forme du Demon du Midy tout couronné de rayons , ceux que leur curiosité sans humilité transporte vers ces clartez , où ils tombent au mesme sort que le Papillon qui se brusle au flambeau d'ot il trouue la lumiere si agreable.

Ce n'est pas que ie ne reconnoisse qu'il y a de vrayes & saintes Visions & Reuelations , ce qui n'est que trop assure par l'adorable tesmoignage de l'Escripture qui nous en decouure tant, & les propose à nostre creance. L'Histoire de l'Eglise qui est le Tableau de la vie & des actions des plus grands Saints nous en represente vn grand nombre que l'on ne peut estimer autrement que saintes & veritables sans heurter la commune opinion. Mais il est vray aussi que

Dieu ne fait pas ainsi à toute Nation, & qu'il ne manifeste pas de telle sorte ses Jugemens & ses secrets à tout le Monde.] Les Extases de l'entendement sont sujettes à plusieurs tromperies du mauvais esprit, qui glisse beaucoup de Malices Spirituelles dans les choses les plus celestes.] Et surprend quantité d'ames par vn faux lustre, comme les oiseaux que l'on prēd au miroir, & les poissons au feu.

C'est pourquoy sans s'arrester à ceste sorte de lumiere extraordinaire, dont vn chacun n'est pas capable, & plus difficile à discerner que le Discernement dont nous parlons, contentons nous de marcher avec d'autant plus de confiance que de simplicité, & de ne chercher point d'autre lumiere que celle de la foy &

5.8. *Le Discernement*

de la Charité : lumière certaine : & affermée , & qui conduit ceux : qui la suivent dans les sentiers de la Justice] & en vn haure de grace. Cela s'appelle selon le Roy Prophete cheminer en la splendeur du visage de Dieu,] rechercher sa face & en estre esclairé.]

Or ceste face n'est autre que sa Volonté , ce doit estre la regle & le flâbeau de nos Actions, ceste face c'est l'Interest de la Gloire de Dieu qui doit estre le but & la fin de toutes nos Oeuures. Il est bien aisé de s'entrer en soy-mesme , d'y descendre avecque la sonde & l'esprouette , d'examiner serieusement sa conscience , & de voir si la bonne oeuvre que nous faisons a quelqu'autre chose que Dieu pour visée, ie dis en der-

niere fin , car si cela est nous devons tenir pour certain que cette oeuvre n'est pas de lumiere ni de son esprit , puisque l'Esprit de Dieu ne veut ny ne peut vouloir que foy & toutes choses pour foy.

Que si en ceste Action , par exemple en l'Aumosne , nous n'avons autre pretension que d'augmenter sa Gloire & son Royaume, & faire quelque chose qui luy soit agreable sans aucun esgard ny regard vers nostre propre interest ou temporel ou eternal , alors nous pouvons estre assurez que l'Esprit de Dieu nous pousse, & nous anime à ceste Action, & cette Pureté est la meilleure & la plus claire marque de sa Bonté.

LA PAIX 2. MARQUE.

§. 9.

DE ceste premiere Marque assez claire & lumineuse selon mon iugement, on descend à la Seconde qui est vne profonde Paix que l'on ressent en l'operation. Cette Paix est vne certaine Tranquilité d'esprit, qui ne peut estre mieux comparée qu'à vne grande serenité d'air tout balayé de nuages, où à ce vaste calme qui fait paroistre la surface de la mer comme vne glace bien polie, lorsque tous les vents sont retirez dans leurs cauernes, & n'excitent en elle aucunes vagues.

Cette Paix procede de la clarté de la cognoissance que l'on a de ne vouloir en son Action que

ce qui est de la Volonté & de la Gloire de Dieu, car alors en Paix en luy-mesme on se repose & on dort doucement :] Parce que l'Esprit de Dieu est vn Esprit de Paix , & son lieu est faict en la vraye Paix.] Et quand ie dy vraye Paix ie n'entends pas celle que le monde dōne,] qui n'est qu'une Paix fourrée, vne Paix qui couue mille inquietudes , vne Paix superficielle & non solide, vne Paix des sens & non pas de l'Esprit.

Plusieurs disent Paix, Paix, où il n'y a point de Paix] car il n'y a point de Paix pour les Impies, d'autant qu'ils ignorent les sentiers de la Paix.] Ils disent assez le Temple du Seigneur, le Temple du Seigneur,] mais ils ne sçavent pas qu'au bastiment de ce Tēple fait par le Roy Pacifique,

on n'entendit aucun bruit, de scie ni de marteau, ni d'aucun autre instrument de manœuvre. I tefmoignage que Dieu n'habiteroit que dans les cœurs Paissibles Temples du S. Esprit consacrez entierement à sa Gloire.

Les Colombes animaux doux & sans fiel, & aussi les abeilles s'escartent des lieux où l'on fait du bruit, & mesme de ces cauernes où la repereussion de l'air excite des Ecos, tant il est vray que la Paix est le vray lieu où la Grace celeste fait sa nichée, & forme les rayōs de son miel. Vne grande & abōdante Paix, dit le Chātre Roy, enuironne ceux qui aiment & qui suivent la Loy, c'est à dire la Volonté de Dieu, & le scandale ne les peut accueillir. Ils sont assis en vne multitude de Paix en vn repos opulent.

De la vraye & fausse Paix. §. 10.

NE pensez pas pourtāt, Ames
Paisibles, quand ie vous par-
le de Paix que i'entende ceste
Paix sensible, qu'engendre quel-
quefois ceste Deuotion delicate,
qui donne beaucoup d'aïse & de
satisfaction aux sens, car bien
que ie ne blasme ni ne louë ceste
deuotion sensible sçachant que
quelquefois elle prouient d'une
bõne source qui est Dieu, & que
Dauid qui l'experimētoit, disoit
d'elle, que son cœur & sa chair se
resioüissoient au Dieu viuant: }
Si est-ce qu'elle ne m'est gueres
moins suspecte que la lumiere
des Visiõs, des Reuelatiõs, & des
Extases, d'autāt que prouenant
assez ordinaiement de deux four-

ces infectes nostre nature, & le mauuais Esprit, celle-là mesme qui est enuoyée de Dieu est environnée de tant d'incertitudes & sujette à estre receuë avec tât d'abus & d'imperfection, que ie pense qu'il est plus vtile d'estre scûré de ce laiçt pour se nourrir de viandes plus solides.

I'entends icy parler de ceste Paix de Dieu qui passe tout sentiment, & qui conserue l'entendement & le cœur] ainsi que nous enseigne le sacré texte. Or ceste sorte de Paix ne fait pas sa residence en la partie inferieure, animale, & sensitiue, & a peu de commerce avecque les sens & l'appetit ou se rangent les Passions, & quoy qu'elle sejourne quelquefois dans les trois facultez de la partie superieure l'Entendement, la Memoire, & la

Volonté, si est-ce que son Trof-
ne & sa demeure plus ordinaire,
est en ceste pointe de l'Esprit,
qui a tāt de noms chez les Theo-
logiens Mistiques.

C'est en ce hault faiste qu'elle
tient ses assises, & c'est de là
qu'elle juge de tout ce qui est au
deffous, sans estre elle mesme
jugée] par la portion inferieure,
selon le priuilege que l'Escripture
donne à l'homme vrayment spi-
rituel.

C'est là que comme sur la
hune, ou le hault du mast, elle
esclaire ainsi qu'un feu Saint
Elme, & qu'elle rameine la bo-
nace. Quand l'orage des tenta-
tions, le trouble des afflictions,
& ce temps que les Contempla-
tifs appellent de secheresse, &
d'obscurité, occuperoient tou-
tes les facultez interieures à ce

faiſte de l'ame, la Paix dont ie parle ne laifferoit pas d'y regner, parce qu'eſtant fondée ſur la baze aſſeurée d'une bonne conſcience, qui eſt, dit le Sage, vn banquet & vne ioye continue,] rien n'eſt capable de la ruiner que ſon contraire, qui eſt le remords qui ſuit le peché comme l'ombre inſeparable de ce corps funeſte. Ceux qui ont leur confiance au Seigneur, dit le Pſalmiſte, c'eſt à dire qui s'appuyēt ſur l'vnion qu'ils ont avec luy par ſa Grace, ne s'eſmeuent non plus que la montagne de Syon,] qui ne peut eſtre eſbranlée par aucun orage. Celuy ne fera point eſmeu eternellement qui demeure dās la Hieruſalem,] dans la Cité de la Paix interieure dont ie parle.

Celuy qui y fait ſa retraite

est en vne cōtinuelle protection du Seigneur , il est son azile & son refuge ,] son toit contre la pluye, & son ombrage cōtre l'ardeur du Soleil,] il est en seureté sous ses aisles,] cōme vn poussin sous celles de sa mere,] il espere sous ces saintes plumes] mais plumes qui l'environnent comme vn bouclier de verité , & qui le deliurent des vaines craintes; bref son refuge est si esleué que le mal ni le fleau n'a point d'accés en son Tabernacle.] C'est vn vray Alcion qui peut faire hardimēt son nid sur la mer , & le laisser flotter sur les ondes sās craindre qu'il en soit submergé. Quand vne armée seroit campée contre luy son cœur ne redouterapoint, si la bataille s'esleue contre luy il n'esperera que des Victoires.]

Cette Paix residante dans ce

faiste de l'Ame, & qui naist de la claire lumiere ou cognoissance que l'Action que l'on fait n'a que la Gloire de Dieu pour object & pour visée, a pour son fondement vne inuiolable fidelité enuers la Volonté de Dieu, tout ce qui est basti sur ce niueau ne peut prendre coup à sa ruine. Telle estoit la Paix de ce miroir de Patiēce qui faisant de sa personne & de sa fortune vn but à tous les traicts du malheur, ne laissa pourtant jamais eschapper de sa bouche aucune parole contre Dieu & cōtre son deuoir, possédant son ame en Patience parmi tant de defastres qui le rendoient le Roy de tous les miserables de la Terre. De quelle profonde Paix d'esprit deuoient sortir ces rauissantes paroles, le Seigneur m'auoit donné beaucoup de

biens, le Seigneur me les a ostez, que son Nom soit beny à jamais tant de l'un que de l'autre Estat, pauvre & riche, dont il a voulu que ie fisse l'experience.

Quelques Exemples. §. II.

TEl estoit le calme qui re-
gnoit dans l'esprit du Do-
cteur des Nations, quand il disoit,
qui nous separera de la Charité
de Iesus Christ : & par un long
desnombrement brauāt le Ciel
& la Terre & tout ce qu'enfer-
ment l'un & l'autre de ces Glo-
bes il proteste pour sa cōclusion,
que nulle creature ne le pourra
jamais destacher de ceste Dile-
ction,] qui est le piedestal de ce-
ste Paix dont ie parle, car sans
ceste Vertu la Reyne, la Mere,

la Racine, & l'Ame de toutes les autres il ne faut esperer aucune veritable Paix ni enuers Dieu, ni enuers le Prochain, ni enuers nous-mesmes.

Telle fut la Paix du Prototipe de toute Sainteté, & du Saint des Saints Iesus Christ N.S. car parmi ces grands delaissemens & abandonnemens de son Pere dont il rend des tesmoignages au milieu des souffrances de sa Passion, si est-ce que la pointe de son esprit jouïssoit d'une tres-profonde Paix, & estoit dans une parfaicte tranquillité.

Telle la Paix de sa Mere tres-sainte durant l'orage de sa Passion, car bien qu'alors s'accomplist en elle la Prophetie du bon Simeon, & qu'un glaive de douleur luy trauerast toute l'ame,] si est-ce qu'elle estoit resignée

& cōformée à la volonté du Pere Eternel , que s'il luy eust commandé de sacrifier son propre fils elle l'eust aussi courageusement entrepris qu'Abraham , & avec d'autāt plus de perfection qu'elle estoit incomparablement plus accomplie que ce Patriarche.

Parauanture que ces trop grāds exemples vous ébloüissent, ainsi que le Soleil les yeux foibles par l'excès de sa lumiere : ie vous en veux faire vn plus familier. S. Catherine de Siēne ceste fidelle seruante de I. C. estant vne fois tentée iusques à l'extremité d'illusions fort deshonestes , Sathan luy representāt des Idées si sales & infames qu'elle en estoit toute troublée d'horreur. En fin apres auoir esté long temps en ce combat avec des angoisses qui ne se peuvent mesurer , qu'à

la grandeur de l'Amour qu'elle auoit pour la Gloire de Iesus Christ, en estant heureusement deliurée, aussi tost le Sauueur luy apparut selon ses ordinaires faueurs, comme pour la consoler apres vne si estrāge tourmente.

Elle craintiuelement amoureuse, & apprehendant que ce ne fust l'Ange de tenebres qui l'auoit si horriblement souffletée,] qui changeant de batterie la vint encore tenter sous vne specieuse forme, ne se pouuoit alfeurer que ce fust son Seigneur. Mais N. S. luy ayant dit qu'elle eust confiance & que c'estoit vrayment luy, aussi tost elle luy repartit toute confuse (mais de ceste heureuse confusion qui cōduit à la gloire]) hé Seigneur retirez-vous de moy, n'y voyez vous pas encore les traces de ces
infa-

infames illusions qui m'ont toute deffigurée. N. S. voulant esprouver sa fidelité luy demanda si ces fantosmes luy auoient esté agreables, mais plustost, reprit la sainte, ils m'ont apporté des frayeurs, des horreurs & des angoisses mortelles, dont ie suis si troublée que ie ne sçay où ie suis, ce que ie suis, ni ce que ie fay. Et d'où pēsez-vous, luy dit N. S. que se formast en vostre ame ceste sainte horreur, & ceste salutaire auersion de ces vilainies sinon de moy-mesme & de ma Grace qui remplissons vostre cœur, & le remparions cōtre ces assauts: Sçachez dōc que i'estois lors avecque vous en ceste tribulation, & que c'est moy qui vous en ay arrachée pour ma gloire.] Cela dit il disparut & laissa ceste Sainte dans vne douceur plus

grande que n'auoit esté son amertume, & selon la multitude de ses desolations precedentes elle receut en suite des consolations qui la cōblerent d'une extreme ioye.]

Mais où est, me direz-vous, la Paix de ceste Sainte au milieu de cest orage, hélas, Ames cheres, ne la voyez-vous pas en la possession du Dieu de Paix qui estoit alors au milieu de son cœur, & au meilleur de son Ame, & quoy qu'il fist semblant de dormir comme lors que la tempeste agita la nasselle des Apostres, si est-ce qu'affermissant son courage contre la tétation la Paix estoit dedans cet affermissement, encore qu'elle y fust cachée comme vn charbon ardent l'est sous vn grand tas de cendres.

Le Roy Ezechias dit en son

sacré Cantique que son amertume tres-amere estoit en la Paix } par où il entend vne fausse Paix que l'esprit ou la chair trouuent pour quelque moment dans vne fausse liberté, mais apres quand les remords viennent à l'assault du cœur ceste tranquillité se change en vn grand trouble. Et nous pouuons dire au contraire que la vraye Paix se rencontre dans vne amertume tres-amere, lors que souffrans de violentes tentations, ou de grandes afflictions nous applicquons ces souffrances à la gloire de Dieu, adorans sa volonté dans les tribulations les plus vehementes. Ne faictes donc point tant d'estat de la Paix sensible, qui peut aucunement compatir avec le peché selon ce que dit l'Escripture de l'auare qui a sa

Paix & son repos dedans la possession de ses richesses;] comme de la Paix intellectuelle, iudicieuse, & raisonnable qui peut résider en la cime de l'Esprit mesme sans y estre cogneuë & apperceuë, sinon par vne petite mais claire lumiere que l'Esprit de Dieu respand dans nostre Esprit, nous rendant tesmoignage de nostre filiation enuers Dieu, lorsque nostre cœur ne nous reprend point de faute capitale.

*TROISIÈME MARQUE:
la Desappropriation, §. 12.*

LA troisieme Marque, & qui vient en suite de ceste Paix, c'est la Desappropriation. Ceste touche me semble plus forte

que la precedente, & ceste es-
preuve me paroist d'autant meil-
leure qu'elle est plus rare & plus
exquise. Car estant certain que
le comble de la Perfection de
l'Evangile consiste au Renonce-
ment de nous mesme, entre les
espreuves de ce Renoncement
celle de la Desappropriation est, à
mon iugement, la plus asseurée
& la plus esleuée, parce que ne
laissant en nous aucune place à
l'Amour Propre, elle y établit
vn vuide sacré, capable de rece-
voir l'huile de la Grace, huile
qui se va dilatant & multipliant,
comme celle du Prophete, à me-
sure qu'elle trouue des vaisseaux
vuides, propres à la recueillir.

Que si le Sage appelle Bien-
heureux celuy qui a esté trouué
sans tache, & qui ne s'est point
attaché aux thresors, estimant

qu'en cela il ait fait des merueilles en sa vie ,] à quel point de perfection celuy-là conduit-il vne bonne œuvre qui n'en fait aucune Propriété , mais qui la rapporte toute entiere à la Gloire de Dieu , sans l'alterer par la meflange d'aucune pretension particuliere : mais qui est celuy-là pouuons nous dire avec le Sage , & nous luy rendrons les loüanges qui luy font deuës?]

Oüy , Ames tres-cheres , cét oyseau est si rare , qu'on le peut presque comparer à celuy qui se fait assez cognoistre par le nom d'vnique , & que nul n'a veu encore que chascun en discoure à sa fantaisie. Cette Desappropriation interieure est vne marchandise qui n'est pas moins precieuse que l'or &

les diamans , & qui ne rencontre gueres plus aisément que le fin Bezoar , c'est pourtant l'antidote le plus certain contre ceste fascheuse poison de l'Amour propre qui infecte les meilleures Actions , & les plus pures sources des droittes intentions.

S A R A R E T E'. §. 13.

IL est si exquis mais si difficile à trouver , que souvent on perd courage en sa recherche ; & plusieurs apres de grands efforts d'esprit , mais fondez dans vne Propriété cachée dans le fonds de l'ame , ont deffailli en la voye ,] desesperans de son acquisition , & comme dit le Psalmiste se sont abbatus

en sondant ceste sonde,] c'est à dire cet abisme.

Ce qui fait que quelques Esprits inconfiderez & precipitez en leurs jugemens & en leurs propos,] s'imaginent que ceste Des-appropriatiō interieure soit vne Republique de Platon qui ne subsiste qu'en idée, & ne se puisse reduire en pratique. Mais c'est à eux que s'adresse ceste reproche du Roy Prophete, quand il dit que celuy-là est attaché au siege d'iniquité & à la chaire de pestilēce qui feint vne grande peine & qui approche de l'impossible à executer la loy de Dieu.] Car sa Volōté estant que nous ne fassions Propriété d'aucun des auantages de Nature ou de Grace que nous receuons de sa liberale main, mais que renuoyans ces ruisseaux à leur

source , ces rayons à leur Soleil , nous les rapportions tous à sa Gloire , c'est par vne extrême impieté & par vn blasphème horrible , accuser sa Bonté de Tyrannie & d'Iniustice, comme nous proposant vne Ordonnance que nous ne puissions mettre en execution.

Lors que Iacob tira de dessus son col & ses mains les peaux de cheureau que sa Mere y auoit mises pour tromper l'attouchement d'Isaac, il n'en sentit aucune douleur , parce qu'elles n'estoient pas collées à sa chair: Mais qui eust voulu arracher le poil qui tenoit aux mains & au col d'Esau il l'eust viuement ressenti & se fust bien eschauffé à la deffence. Il en est de mesme de ceux qui ont leurs intersts tellement attachez , &

s'il faut ainsi dire incorporez à leurs cœurs qu'ils ne s'en peuvent deffaisir sans vne espee d'escorchement, ils se deffendent tant qu'ils peuvent, & se rebellent contre ceste salutaire Desappropriation dont ie parle, comme contre vn glaive meurtrier qui coupe la gorge à tous leurs contentemens, & à ceste fausse Paix qui leur fait trouver leur Repos en eux memes.

Mais ceux qui n'vſent du Monde que comme n'en vſant point,] parceque ſa figure paſſe & ſa conuoitiſe,] ne ſont pas ſi tenans à leurs propres intereſts que, quand celuy de Dieu paroift, ils ne s'en deſſaiſiſſent aiſément, pour luy rendre le tribut & l'hommage qu'il deſire de leurs Actions

despoüillées de toute Pretension Proprietaire ; & imiter les Vieillards de la Sainte & Celeste Cité qui mettent toutes leurs couronnes aux pieds de l'Agneau , comme estant seul digne de recevoir tout honneur , toute Gloire , & toute Benediction au Temps & en l'Eternité.]

La Marque qu'une viande est bien cuite c'est quand la chair se destache aisément des os, & qu'un fruit est bien meur quand il quitte aisément le noyau ou le pepin. Aussi la preuve d'une Ame vraiment mortifiée, mais de ceste mortification bien réglée , qui mortifie la chair par l'Esprit,] qui est ceste mortification de *Iesus Christ*] tant recommandée par l'Apostre , c'est lors qu'elle renonce, aisément

84 *Le Discernement*

à toute Propriété, & que dans la variété des Pretensions Particulieres, elle ne vise en ses bonnes Actions, qu'à la seule gloire de celuy qui luy donne la Grace de les entreprendre & de les accomplir.]

S O N E F F I C A C E .

§. 14.

Cette Desappropriation Sacrée est fille aînée de ceste véritable Charité dont le Caractere Special est de ne chercher point ses Propres interests, en sorte que comme deux fers en se frottant s'esclaircissent l'un l'autre, on ne peut mieux connoître ceste Desappropriation que par la Charité qui est sa Mere, ni la Charité que par ceste

Desappropriation qui est sa fille & fille si semblable quelle est son Image naïue & naturel'e. En sorte que comme Gabelus recogneut le jeune Tobie à l'air du visage de son Pere , quiconque connoistra la nature & l'Essence de la Charité qui ne cherche que l'Interest de Dieu uniquement aymé & non celuy de l'Ame qui l'ayme , aura aussitost vne claire connoissance de ceste desappropriation qui faisoit dire à l'Espouse sacrée que le Soleil de l'Amour de son Amant l'auoit despoüillée, & qu'ayât quitté les vieux habits de son ancienne Propriété elle ne les vouloit plus reprendre , ny souiller ses pieds c'est à dire ses affectiōs de pretensions particulieres.

O que Bien-heureuse est l'Ame qui descend de Ierusalem

Cité de Paix en Hierico , simbole d'Inconstance , & de reuolte , tombe dans le saint brigandage de la Grace & de la Charité , ou bleffée en diuers lieux des traits de la Diuine Amour , elle demeure nuë & despoüillée de toute Volonté Propre , & est laissée sur le chemin plus morte que viue. Car alors le bon Samaritain accourant à son secours verse dans ses playes l'huile & le vin de la Grace & de l'Amour de Dieu , qui en chassent tout le venin de l'Amour Propre , & en ce desirable estat elle peut dire avecque le Diuin Apostre : Je suis attachée avecque *Iesus Christ* en la Croix , nuë comme luy , & despoüillée de toute propriété , de sorte que mourant à moy-mesme & a tous mes interets :

ie ne vis plus moy c'est à dire, mon moy n'est plus en vie, mais *Iesus* vit en moy, parce que mon Moy c'est d'estre tellement à *Iesus Christ* que ie ne suis plus à moy-mesme, c'est d'estre tellement entrée dans les Interests de la Gloire de *Iesus Christ*, que tout ce qui me sembloit auparavant Profit, me paroist pour luy vn dommage,] estimant toutes choses pour de l'ordure & du fumier, pourueu que ie fasse quelque chose qui tourne à l'auantage de sa gloire.]

Que les Spagiriques ne vantent plus leur eau de depart, leur Poudre de Projection, leur Pierres tant estimée, leur grand Oeuure qui change les metaux plus grossiers en argent, & en or. Ce qu'ils auancent avecque plus de Vanité que de Verité, se peut dire avec plus

de Verité que de Vanité de cette Desappropriation dont ie parle , car c'est elle qui metamorphose les Actions les plus simples , naturelles , & Indifferentes en cet or pur de Charité] que S. Iean nous conseille de rechercher avec soin , si nous voulons amasser les vrayes Richesses.]

C'est elle qui oste , comme vn fourneau , toute la crasse de ce metal , c'est elle qui nous imprime ceste sainte jalouſie de Dieu qui nous fait leuer nos mains pures vers luy , & marcher en ſainteté & en Iuſtice deuant ſa face.] C'est elle qui nous fait renoncer à l'anatheme d'Acan l'Amour Propre , & nous oblige à rendre à Dieu toute pure la Gloire qui luy eſt deuë. C'est elle qui nous fait enterrer au

piéd du Terebinthe de la Croix
les Idoles de nos propres In-
terests , que nous cachions au-
paravant comme Rachel ou
la robe de mille specieux pre-
textes. C'est elle qui nous don-
ne ce courage qui porta la vail-
lante Vefue de Bethulie à fa-
crifier en anatheme d'oubly tout
l'equipage d'Holopherne que le
droict de la guerre luy auoit
acquis.

Et quoy que ie fache qu'il
soit impossible d'esteindre tout
à fait en nous ce foyer du Pe-
ché , qui y demeure tousiours,
mesmes apres la reception du
Baptisme & des autres Sacre-
mens. Et que ceste source de
Peché ne soit autre chose que
nostre Amour Propre , si est-
ce que nous devons auoir tou-
sours en main la serpe de la

Desapropriation pour trencher, emonder, & tailler les pampres superflus de la vigne de nostre interieur, si nous voulons estre les vrays laboureurs & vignerons de Dieu, & luy presenter des fructs dignes de Penitence & qui luy soyent agreables.

Auisez donc soigneusement, Ames Pieuses; qui estes debout sur vos voyes,] c'est à dire qui marchez avec soucy, & attention deuant Dieu,] si dans vos bonnes Actions vous ne melez point le billon de la Proprieté, car de cette meflange se forgeroit vne fausse monnoye qui n'auroit point d'accez dans la Ierusalem celeste, & qui rendroit inutile ceste negotiation où l'Espoux veut que vous vous employez iusques à ce qu'il vienne.]

Et pour persister en l'Hypothese que nous auons prise, examinez en faisant l'aumosne si vous auez quelque esgard à vostre propre Interest temporel, ou eternal, & si vous regardez le centuple en ceste vie, ou la felicité celeste promise à ceux qui feront ceste sorte d'œuure, plustost qu'au Nom, c'est à dire à la Gloire de Dieu, qui doit estre le but Principal, & la visée de ceste bonne Action, car selon ce regard sachez que l'œuure sera iugée. Si vous ne regardez en elle que vous mesme, & si vous mettez la derniere fin dans vostre Propre Interest vous auez desia receu vostre recompense] & vous vous payez par vos propres mains, mais si despoüillées de toute Proprieté & Pretension Particuliere, vous

vous reueltez de *Iesus Christ*]
c'est à dire de son Interest qui
n'est autre que sa Gloire , so-
yez certaines selon ce qu'il di-
soit à sainte Catherine de Sien-
ne , que si vous pensez à luy
il pensera en vous , & si vous
auancez son Royaume , il cou-
ronnera de gloire & d'honneur
tous vos desseins.

Examinez donc souvent vos
œuvres ainsi que faisoit Iob ,
sachant que vous auez à en
rendre conte à vn Iuste Iuge
à qui on ne peut rien desguiser,
& à vn Espoux plein de Ia-
lousie qui s'enuole & s'escarte
aussi tost qu'on cesse de le re-
garder ,] que s'il chastie si se-
uerement celuy qui regarde la
femme de son prochain avec
vn œil plein de conuoitise &
d'adultere ,] ne doutez pas

qu'il laisse sans correction ceux qui adorent des Dieux estranges deuant luy] & qui mettant Dagon aupres de l'arche, s'acrifient à l'Idole de leur propre Interest deuant ses yeux. Au reste ie trouue ceste marque si claire & si essentielle pour discerner l'œuvre Vtile de l'Inutile qu'il me semble que ie n'ay que faire de l'expliquer d'auantage , principalement à des Ames genereuses, qui font profession particuliere d'estre en vne continuelle guerre contre l'amour Propre , & qui disent avec le Chantre Roy, Je poursuiuray mes ennemis , & les ferreray de pres , & ie ne sonneray point la retraite que ie ne les voye battus , & abatus sans espoir de ressource.

L A L I B E R T E'.

IV. Marque. §. 15.

VEnons à la Quatriesme Marque, à qui ie donne le nom de Liberté, mais de Liberté des enfans de Dieu] Liberté dont il escrit ou est l'Esprit (de Dieu) là est la Liberté,] Liberté que *Iesus Christ* nous a acquise par son sang,] & bien esloignée de ce libertinage à qui les Pecheurs donnent faussemēt le nom, la liurée, & l'escharpe de la vraye & Sainte Liberté.

Vous ferez vrayment Libres, dit le sacré Texte, si le fils de Dieu vous deliure de captiuité,] & quelle est ceste captiuité dont le fils de Dieu nous a deliurez, par son Incarnation, &

ses souffrances , sinon le joug tyrannique du Peché qui nous tenoit à la chaisne. Que si c'est la vraye liberté , de secoüer l'Empire d'un Maistre si malheureux , ce n'est pas à dire que ce soit pour demeurer en la possession de nous mesmes , & de nostre Propre Amour, car ce seroit tomber d'un abisme en un autre , & non pas se sauver du naufrage.

Mais pour la rendre accomplie nous devons nous attacher à Dieu , & nous lier à ses Volontez d'un nœud inuiolable , car ce n'est pas vne simple franchise , mais vne Royauté glorieuse que s'abandonner entierement & sans reserve au service de la Gloire de Dieu. Ceste parfaite Liberté se peut conseruer parmy les

fers , les prisons , & la seruitude exterieure , si nous auons ceste Charité qui nous lie inseparablement à Dieu par le lien de Perfection & de Dilection.

Telle estoit la liberté du grand S. Paul parmy ses prisons & ses chaines , lors qu'il s'appelle comme de son tiltre plus honorable le Prisonnier du Seigneur.] Telle la liberté du petit S. Paul ie veux dire saint Paulin lors que s'estant vendu volontairement pour racheter du prix de sa vente le fils d'une vefue , il seruoit de Iardnier avec tant de joye de se voir dans les humiliations & les souffrances pour l'Amour de Iesus.

Telle la liberté du grand S. Ignace Euesque d'Antioche,
lois

lors que parmy les fers , & les mauuais traitemens de ses gardes pires que les Lyons qui le deschirerent , il annonçoit la foy Chrestienne avec tant de courage & de frâchise , brauant les prisons, les bourreaux, & la mort. Et s'il est permis de mesler icy quelque exemple prophane , telle fut la liberté de ce Cinique qui exposé en vente en plain marché avec d'autres esclaves , crioit tout haut comme s'exposant à l'encan : qui veut acheter vn Maistre , & enquis de ce qu'il scauoit faire , commander , dit-il , à soy-mesme, & à celuy-la mesme qui l'achetteroit s'il n'estoit meilleur que luy.

Telle fut la liberté de tant de Martirs , qui parmy les feux & les rouës se mocquoient des Ti-

rans & de leurs Ministres , & auoient les langues & leurs esprits d'autant plus libres que leurs corps estoient plus garrottez & gésnez.

*QUELLE EST LA VRAIE
Liberté d'Esprit. §. 16.*

MAis si vous voulez plus precisément sçauoir ce que i'entends par ceste Liberté d'Esprit qui doit seruir de marque pour discerner de quel Esprit vous serez portées en vne bonne Oeuure , sachez que ie parle de cette vraye Liberté qui seusmet entierement nostre Volonté à celle de Dieu , & qui bannissant de nous toute Propriété , ne permet pas que nous agissions d'ame ou de corps que pour le seul Interest de Dieu:

Hors de l'amplitude de cet Object Vniuersel ie ne cognoy point de Veritable Liberté.

Si vous voulez donc faire vn Essay pour reconnoistre si c'est l'Esprit de Dieu qui vous porte à Prier , à Ieufner , à faire l'Aumosne , ou à la Pratique de quelque Mortification Interieure ou Exterieure , prenez en main la Regle de la Volonté de Dieu , & voyez si la vostre en ceste Action luy est subordonnée , & se rapporte à elle comme à sa derniere fin , car si elle atteint ce but , tenez pour certain que vous auez combattu vn bon combat , conserué vostre fidelité , acheué vostre course , & que la Couronne de Iustice sera mise sur vostre teste au iour de la retribution par les mains du Iuste Iuge.]

Que si vous me dittes que ceste Liberté, à plustost l'Image de sujction & de Seruitude que de Liberté, & que vous ne tenez pour libre que celuy qui a le feu & l'eau deuant soy avec puissance d'estendre la main où il voudra, c'est à dire de commettre le Peché ou de Pratiquer la Vertu. Sachez que ceste Liberté que les Theologiens appellent de Nature ressemble à ces portraits d'Antigonus faits a plaine face & representans son bon œil avec celuy qu'il auoit creué, qui n'estoit pas tant vne lumiere pour son corps qu'une lampe esteinte, aussi la Liberté d'embrasser le Bien par l'excitation de la Grace Préuenante, & de le faire par l'Operante est la vraye Liberté, mais la miserable faculté de résister à la Grace & de

faire le mal est plustost vne Impuissance qu'une Puissance, & doit plustost estre appellée Esclavage que Liberté selonc ceste Divine Maxime que celuy là est esclave du Peché qui s'oublie de tant que de le commettre.]

Nous ferōs dōc mieux d'imiter cest autre Peintre qui representoit Industrieusement en pourfil le visage de ce Prince ne faisant monstre que de l'œil qu'il auoit sain & entier, ce que nous ferons en ne qualifiant du tiltre de Liberté que celle que nous auons de receuoir la Grace & de suiure les mouuemens qu'elle nous donne pour nous porter au Bien. Et ne faut point en cela que nous craignons de prejudicier à la franchise de nostre Arbitre, car si aussi tost qu'il se porte au Peché il perd la qualité de

franc , pour deuenir esclaué , ainsi que le Prodiges de l'Euan-gile , apres auoir dissipé toute la substance de la Grace , ne s'en-suit-il pas qu'il n'est franc & li-bre , qu'autant qu'il est vny à la source de la parfaite Liberté , la Volonté de Dieu , selon ce qui est escrit ou est l'Esprit de Dieu , là regne la parfaite Liberté.]

Et de fait si la Liberté ne con-sistoit qu'en la faculté de faire le Bien ou le Mal , qui ne void que Dieu qui est la Liberté Es-sentielle ne seroit pas Libre , puisque , tout Puissant qu'il est , il n'a pas le Pouuoir de com-mettre le Peché qui est vne pure impuissance , où plustost vn deffaut qu'un effect. *Iesus Christ* mesme & la tressainte Vierge sa Mere qui n'ont ny peché ny peu pecher n'auroient

pas eu de franc arbitre ny de parfaite Liberté, ce qui seroit & vne absurdité & vn blasphème insupportable.

Les Anges aussi & les Saints qui sont en la Gloire, & dans l'Estat de la Parfaite Liberté des enfans de Dieu ne sont-ils pas impecables, & toutefois n'ont ils pas vn franc arbitre. Tirons de là que nostre vraye franchise & Liberté consiste en l'Vnion & soussmission de nostre Volonté à celle de Dieu, & que hors de là ce n'est que Captiuité & Seruitude. Que si en faisant vne bonne Oeuure, nous nous sentons dans ceste Liberté, ne la faisans qu'autant qu'elle est conforme à la Volonté de Dieu agreable à son Bon Plaisir, & auantageuse à sa Gloire, c'est vne marque si expresse de sa

Bonté qu'il me semble que c'est le comble du Discernement Interieur que vous auez tant de desir de cognoistre.

MARQUES DV MAUVAIS

Esprit, la 1. les Tenebres.

§. 17.

MAintenant il me reste, par le contrepied de ces Quatre Marques, qui nous font apercevoir le Bon Esprit, de vous donner à entendre par Quatre Qualitez opposées, quelles sont les Marques du Mauvais Esprit corrompant secrettement & Imperceptiblement les meilleures actions. On dit que la piqueure du serpent *Dipsas* est si petite, qu'encore que par elle entre dans le corps qui en est

attaint vn venin present & presque irremediable, on ne la peut remarquer que difficilement. Le mesme se pourroit dire de l'attainte de l'Amour Propre, car elle est si cachée & si subtile, que les plus auisez en sont surpris, estant plus aisé de blasmer ses malices que de les éuiter.

La Premiere qu'il exerce en vne Ame dont il veut perdre & ruiner la bonne Oeuure, c'est par les Tenebres qu'il respand autour d'elle, taschant par mille souplesses, de luy faire perdre de veüe sa belle estoile, la tressainte Volonté de Dieu: Imitant en quelque sorte l'artifice & la ruze de la feche de Mer, qui jette vne liqueur noire comme de l'ancre, dont elle trouble l'eau, pour éuiter la dedans la prise de celuy qui la veut

pescher. Car aussi tost que celuy qui fait vne bonne Action, perd de veuë la splendeur de la dernière fin, & de la gloire de Dieu, à qui elle doit estre adressée, il tombe aussi tost dans vn Labyrinthe d'Intentions destournées de ceste droite route, qui par diuers contours le rameine dans le propre Interest.

Quelqu'un donne l'aumosne, s'il laisse eclipser de son souvenir le rapport qu'il en doit faire à la seule Gloire de Dieu, voicy vne armée d'Intentions interessées qui le vient environner, comme vn essain de Bourdons & de guespes, & le destourne du blanc de la dernière fin, par le regard de quantité de fins prochaines, qui au regard de la dernière ne sont que des moyens où il ne se faut pas arrêter.

en dernier ressort ; si on ne veut perdre le merite de l'action, merite qui n'a son fondement que dans l'avantage qui en reuient à la Gloire de Dieu , fin de la Charité , & fin de toute consommation.]

Ce sont autant d'Atalantes qui veulent arrester sa course avec leurs pommes d'or, ce sont autant de Moabites qui le veulent destourner de tendre à la terre de promesse , ce sont autant de Remores qui veulent accrocher le cours de son heureuse nauigation , autant de chambrières de Penelope qui desbauchent son esprit de la iuste recherche de la Maistresse. Ce sôt des Daliles qui le veulent aveugler côme Sanfon pour le mettre entre les mains de ce malheureux Philistin l'Amour Propre.

Que si vn aueugle en meine vñ autre, qu'arriuera-t'il sinon qu'ils tombent ensemble dans la fosse.

Celuy qui chemine en tenebres ne sçait où il va,] dit la parole sacrée : celuy qui marche sous l'escorte du flambeau fusteste de son propre Interest, ne peut-il pas estre dit cheminer en tenebres. Ils n'ont pas sceu, & ils n'ont pas entendu, dit le Psalmiste, à raison dequoy ils ont cheminé en tenebres;] Et estonné à la paroy comme des aueugles:] Et n'est-ce pas tastonner à la paroy, que de faire le Bien par interest particulier, non pour celuy de Dieu.

DES TENEBRES DV
Peché. § 18.

IE ne parle point des tenebres & de l'aueuglement, qui sont l'ombre inseparable du corps du peché, car il est tout constant que tout Pecheur est ignorant & aueugle : tu penses estre riche, à ton aise, & clairuoyant, est-il dit à vn Euesque descheu de sa premiere Charité, en l'Apocalipse, & tu es pauvre, nud, miserable, aueugle.] David estant tombé dans ceste region de l'ombre de la mort disoit que sa vertu l'auoit abandonné, & que la lumiere de ses yeux n'estoit plus avec luy.]

Et le mesme parlant des Pecheurs, dit qu'ils ont recourbé

leurs regards vers la terre.] Et n'est-il pas escrit de ces deux vieux tisons de conuoitise qui se bruslerent aux yeux de la chaste Susanne , qu'ils destournerent leur veuë de la contemplation du Ciel.] Dieu n'est point deuât les yeux du pecheur , dit Daud , à raison dequoy il se soüille continuellement en ses voyes] le feu de la conuoitise sensuelle (est-il dit d'Israël) est tombé sur ce peuple , & ils n'ont plus aperceu le Soleil] de la Vertu.

Que si les Pecheurs appelez enfans de tenebres en l'Escripture , ont quelque lumiere naturelle en leur conduite , & souuent plus de Prudence en leurs affaires temporelles que les Enfans de lumiere ; ce n'est qu'une Prudence de chair & de mort] cōme l'Apostre l'appelle , & plustost

vn faux jour qu'une veritable clarté , aussi à la fin sont-ils surpris en leurs conseils,] & leurs pensées & leurs desseins ne se trouuēt remplis que de Vanité,] ainsi que la fumée ils se dissipent en s'esleuant.]

Ils ressembloient aux Hiboux aveugles en plain iour, & qui ne voyent que durant l'obscurité de la nuit, non tant pour la subtilité que pour la foiblesse de leur veüe. Et à ce grand Prestre dont les yeux estoient si debiles qu'ils ne pouuoient appercevoir la lampe du Temple que quand elle venoit d'estre soufflée.

De celles de l'oubly de Dieu.

§. 19.

MAis laissant à part ces tenebres & cet Aveuglemēt que cause le Peché , parce qu'il esteint & oste tout a fait le Discernement dont nous parlons, l'homme estant en ce déplorable estat, comme vn arbre infructueux & bruslé par la foudre, qui ne peut produire aucun fruit de vie , toutes ses œuvres estans mortes , pour bonnes qu'elles soient de leur nature : parlons seulement de ces tenebres qui saisissent vne Ame qui en faisant le Bien , au lieu de Sulamite Epouse de Salomon , & toute dediée au seruice de sa Gloire, deuiant Sunamite c'est à dire

oublieuse de son deuoir en forte
qu'il luy faut crier retourne Su-
namite retourne] reuiens à ton
cœur] retourne afin que nous te
regardions.]

Croiriez-vous ce que ie vous
vay dire Ames Deuotieuses, le
Diable cét ennemy capital de
nostre Salut, ce Dragon Roux
qui n'attend que la production
de nostre bonne œuvre pour en
faire curée, ce Lyon rugissant
qui rode sans cesse autour de nos
actions pour les deuorer,] est en
cela aussi subtil que ce grand
Mathematicien qui ne deman-
doit qu'un point hors de la Terre
où il peust asseoir le pied de ses
machines, dont il se vantoit
d'enleuer toute la Terre de son
centre. Car il ne luy faut qu'un
regard destourné de Dieu & re-
tourné sur nous mesmes dans

l'execution d'une bonne œuvre, pour la fourvoyer aussi tost de sa dernière fin, & luy donner une intention tortuë ou biaizée.

Aduersaire malicieux qui enclouë le Canon s'il ne le peut enleuer : qui emousse la pointe d'un trait pour le rendre inutile. Car sachant que le Sauueur a dit qui n'est pour moy est contre moy,] & que l'Amour propre est l'Ennemy Capital de celuy de Dieu, il fait tous ses efforts, & employe toutes ses ruzes, pour nous faire tomber dedans ce piege, & comme le simple oyfillon trompé de l'appast que luy presente l'oyfeleur se void envelopé dans les filets où il perd la Liberté avec la vie : l'Esprit peu auisé qui se laisse surprendre aux appeaux de l'Amour propre, qui ne vise qu'à ses interests non à

ceux de Dieu, se void en fin engagé dās la captiuité dont nous parlerons tantost, & s'il donne jusques dans le peché à mort, il perd la vie de la Grace qui est enfermée dans la Charité, ceste Royne des Vertus qui ne songe point à ses propres interests, n'ayant que celuy de Dieu deuāt les yeux, pour l'vnique objet de ses pretensions & de sa visée.

Voicy donc à peu pres, comme se formēt ces tenebres dont ie parle, & qui sont la premiere marque du mauuais Esprit voulant infecter vne bonne œuvre. On donne l'aumosne à vn miserable par pitié de sa misere, ou pour se deliurer de sō importunité, ou pour dōner bonne edification au prochain, afin que voyāt nostre pieuse action il en louē Dieu & nous ait en bōne odeur.

peut estre la donner on eu égard à sa misere propre, & fait-on misericorde pour l'obtenir de Dieu, suiuant cet oracle, bien-heureux les Misericordieux car ils obtiendront Misericorde] on la donne pour racheter son Peché] par ce moyen, selon que l'Escriture l'enseigne, pour euitier l'enfer, pour acheter le Ciel avec la Terre, pour auoir le centuple & la recompense promise, pour prosperer temporellement. On aura vn ou plusieurs de ces regards; qui de leur nature ne sont pas mauuais, (car les intentions vicieuses rendroient l'aumosne de leur nature, comme ces aumosnes hypocrites que N. S. reprend si asprement en l'Euangile,) que fera là dessus le mauuais Esprit qui a mille inuentions pour nous nuire, &

qui n'en perd nulle occasion , il amusera au commencement nostre veuë par quelque'un de ces motifs , qui ne donnent point dans l'intérest de Dieu , qui est la dernière fin , mais qui n'ont pour visée que nostre intérêt Propre : L'ayant amusée quelque temps , il l'y arrêtera , l'y ayant arrêtée , il l'y attachera , & sçachant bien qu'au commencement ces motifs qui n'encloient pas l'intérest de Dieu , ne l'excluent pas aussi , il taschera selon toute sa puissance , de ficher tellement nostre regard dans nostre intérêt , qu'en fin nous y mettrons le dernier but de nostre œuvre ; à l'exclusion de celui de Dieu , en sorte que celuy-là soit à cestui-cy ce que la plume de l'Aigle est aux autres plumes : & ce que fut la verge de

Moyse à celles des Mages.

O combien il importe de veiller & de prier, de peur d'estre surpris de la tentation,] & du sommeil de l'Inadvertance, car de petits commencemens naissent de grands progrès, de larges fleuves se font de sources debiles, & d'une estincelle se forment d'estranges embrasemens. Tresbien cet ancien Pilote durant vne furieuse tempeste: Neptune, dit-il, tu peux me faire faire naufrage, mais non pas m'empescher jusques au dernier soupir de tenir mon timon droit. Nous deurions dire le mesme parmy les bourrasques des tentations qui sortent de la cauerne de l'Amour Propre, rien ne nous separera de la fidelité que nous auons iurée à l'interest de la Gloire de Dieu. O Dieu ie vous louëray, dit le

Psalmiste, en la droiture de mon cœur, parceque i'ay appris les jugemens de vostre Iustice] & quelle est ceste Iustice, sinon de rendre à Dieu ce qui luy appartient] qui est tout honneur, & toute Gloire, par toutes nos Actions.

Auifons avec vn grand soin que la lumiere qui est en nous ne deuienne tenebres,] c'est à dire à ne nous relascher point de ceste attention & intention habituelle, actuelle, ou virtuelle que nous deuõs auoir de dresser tous nos desseins vers Dieu, & d'affermir tous nos pas en ses voyes pour n'estre point esbranlez en nos bõs propos.] Ce que nous ferõs si nous ne sommes point cõme ces Colõbes seduites & sans cœur] qui se laissent surprendre à l'oyseau de proye lors qu'elles

se mirēt dans le cristal des eaux, ou s'espluchent au Soleil : C'est à dire, si sans nous amuser à nos interests ou nous sommes ordinairement surpris par nostre enemy, nous ne perdons point de veuë l'vnique regle de nos œures la treffainte Volonté de celuy, qui en cela ne veut que nostre Sanctification.]

Que si nous en perdons le regard c'est vne marque infailible que nous sommes dans les tenebres, & que nous ne sommes pas portez à la bonne operation par le bon esprit, mais que nostre mouuement procede de l'Amour Propre, que si ceste Amour Propre n'exclut pas l'interest de Dieu il ne l'encloist pas aussi, & de ceste sorte rend ceste œuvre inutile & infructueuse pour la gloire de Dieu, que si la
propriété

propriété passoit iusques à l'exclusion formelle de l'Amour & de l'intérêt de Dieu, mettant la dernière fin, de l'action dās celle de la Creature, alors se formeroit le Peché que l'on appelle capital, qui n'est autre chose que l'a-uerſion de Dieu, & le retour vers ce qui est créé. Ce qui est faire comme Israël, qui quitta Dieu, pour se faire vne Idole de la figure d'un veau broutant l'herbe.]

Et c'est comme dit le Seigneur par un Prophete cōmettre deux maux en mesme temps, car c'est quitter la source de vie l'intérêt de Dieu, pour se creuser vne cisterne creuassée d'intérêt propre incapable de contenir les eaux] de la Grace du Ciel : dequoy les Cieux s'estōnent, & les portes sont puissamment desolées,] voyant ce grand desordre

qui met le mal en la place du bien, & les tenebres en celle de la lumiere.

Vous ne faiâtes pas ainsi, Ames fidelles, car esclairées du flambeau de ce saint exercice de la Volonté de Dieu que vous pratiquez si ponâtuellenent, aussi tost que le regard de vous mesmes vous veut mettre vne taye sur les yeux, vous faiâtes aussi tost tomber cette escaille par l'application de vostre œu-
re à la Gloire de Dieu, renou-
uelans de temps en temps le ser-
ment de la fidelité que vous luy
avez tât de fois iurée. Ainsi vous
imitez la Prudence du Serpent,
qui expose sa vœuë au soleil pour
essuyer par ses rayons & sa cha-
leur, les humiditez qu'il a con-
tractées dans les trous de la terre
où il fait sa retraite parmi les
obscuritez. Car l'Oraison, qui est

vostre pain journalier, vous presentant tous les iours deuant le Soleil de Iustice , lumiere eternelle de vos yeux, vous y prenez le rajeunissement de l'Aigle , & les tenebres dont l'Amour propre tascheroit de vous offusquer se dissipent deuant l'esclat de l'interest de Dieu , qui fait à tous les jnterests creez, le mesme affront que le Soleil fait tous les matins aux Estoiles.

Mais pourtant comme ceux qui sont au riuage ne laissent de craindre pour ceux qu'ils voyent sur la mer agitez de la tempeste & de plaindre leur sort , & comme ceux qui voyent clair ont pitié de la deplorable condition de ceux qui ont perdu la veüe, je m'asseure que la compassion Chrestienne si naturelle aux bons courages vous fait

souspirer sur les tenebres de ceux qui se laissent accueillir de l'Amour de leurs propres interests, oublians celui de la Gloire de Dieu, & principalement sur ceux qui, pareils à ceste folle dont le Stoïque parle, s'estiment fort clair-voyans encore qu'ils soient aveugles, & se mutinent (qualité ordinaire de ceux qui ont perdu les yeux) lors qu'on les veut guerir de leur aveuglement, & leur souffler dans les paupieres des poudres mordicantes & corrolives, pour rôger la taye qui les empesche de voir, c'est à dire lors qu'on les presse par viues raisons de renoncer à leurs interests propres temporels & eternels, pour ne s'attacher qu'à celui de Dieu, comme à la dernière, & Souveraine fin de leur Creation.

*Le Trouble. 2. Marque.**§. 20.*

LOrs que ces miserables tenebres ont accueilli vne Ame attachée à l'Amour de soy mesme, aussi tost le Trouble s'en empare, & ce Trouble est la secōde Marque de l'Esprit contraire à celuy de Dieu. Le cœur du meschant, dit la sainte parolle, est comme vne Mer bouillante] c'est à dire orageuse, le calme n'y peut arriuer. Cest la marmitte bouillante] que vid le Prophete: L'inquietude y met comme dans les veines du Lyon vne fiebure continuelle. Il chemine en vn cercle] sa teste a yn perpetuel tournoyement.] Hierusalem a peché, dit vn Prophete, à raison

dequoy elle est chastiee d'inconstance.] Le Pecheur sert des Dieux estranges qui ne luy donnent repos ni la nuit ni le iour.]

Mais nous ne parlons pas icy de ce Trouble ni de ceste Inquietude qui naist du peché, & qui mine le cœur de celuy qui le commet, comme la tigne rongge le drap ou elle s'est formée: Chaque vn sçait biẽ que la fureur est vn ver ennemy du repos & qui ne meurt iamais non pas mesme dans la region de la mort seconde,] & que c'est vn des tourmens de l'enfer. Il est asseuré par l'experience que la Paix s'enfuit deuant le Pecheur, & que la terreur & l'horreur de son crime ne luy donne point de trêues.

Parlons seulement du Trouble qui naist en vne bonne Ame,

aussi tost que dans l'exécution d'une bonne œuvre, elle a perdu de vue sa belle Ourse la sainte Volonté de celuy qui est sa Voye, sa Verité, sa Vie.] Si jamais vous avez expérimenté la douleur que cause un os disloqué, jusques à ce qu'il soit remis dans son emboiteure : vous pouvez concevoir quelque Idée de l'inquietude d'un bon courage qui s'est destourné du regard de Dieu, pour s'amuser apres ses interets. O Dieu, disoit un grand & docte Saint, vous avez fait nostre cœur pour vous, ce qui le rend toujours inquieté iusques à ce qu'il ait rencontré son repos en vous.]

Quand les Abeilles ont perdu leur Roy, ces petites mutines se partagent en factions, & font

des guerres ciuiles, tel est le desordre des Passions & des facultez d'une Ame qui s'est escartée de la Volonté de Dieu, elle est toujours en inquietude, & experimente ce tourment de pensées dissipées dont se plaint le Saint homme Iob, & combien c'est vne chose amere de s'estre separée de l'interest de Dieu.]

L'exemple en est memorable en la sainte Amante du Cantique, qui ayant preferé ses aises à la reception de son Espoux, qui l'inuite de luy ouurir sa chambre, avec des charmes capables de rair les courages les plus farouches, s'auisant trop tard de sa faute, & se leuant pour le recevoir, le trouue passé, à quels trauaux & dangers ne s'expose-t'elle pour le retrouver,

en fin apres auoir bien couru, auoir esté mocquée , battue, & despoüillée , & mortifiée par plusieurs faicheuses rencontres , qui la purgerent de tout Amour propre , de tout interest particulier, elle confesse qu'elle languit d'Amour, c'est à dire qu'elle son zele la fait desseicher pour le seul interest de son Espoux , c'est alors qu'elle le rencontre , lors dis je qu'elle n'a plus de regard sur soy, mais qu'elle n'a esgard qu'à luy complaire & à rechercher son beau visage. Lorsqu'elle se considere comme vn vaisseau battu de la tempeste] & qui ne souhaite que le Port.

L'ayant rencontré heureusement dās la perte d'elle-mesme, elle proteste de ne le quitter plus , mieux auiée que Iacob

qui le vouloit lascher pourueu
qu'il en receust la benediction,
car c'estoit le Dieu des Benedi-
ctions qui estoit son Objet Sou-
uerain, non les Benedictions de
Dieu. Que si elle dit qu'elle le
laschera lors qu'il l'aura intro-
duitte dans la chambre de sa Me-
re, c'est à dire dans la Gloire ce-
leste, ne pensez pas qu'elle vise
à la recompense ni à sa propre
felicité comme à son dernier
but, car elle ne desire ce lieu
que pour luy donner ces deux
mammelles avec plus d'asseu-
rance, c'est à dire pour appli-
quer son entendement à la con-
téplation de la premiere Vérité,
& sa Volonté à l'Amour de la
Souueraine Bonté, pour l'auan-
tage de ceste mesme Verité &
Bonté contemplée & aymée.

C'est ainsi qu'en oubliant ses

propres interests on se souuient de celuy de Dieu, & qu'en perdant son ame en ce monde on la garde pour l'autre, selon l'ingenieuse responce de ce grand Contemplatif qui interrogé ou il auoit perdu Dieu, là où, dit-il, ie me suis recherché moy mesme, & enquis ou il auoit retrouvé Dieu, il repartit, là mesme ou il s'estoit laissé.

Au contraire ceux qui se recherchèt, & leurs propres auantages dans les bonnes œuures qui sortent de leurs mains, sont en vne perpetuelle inquietude, parceque cherchans le repos dans le milieu non dans la dernière fin, ils esperent en vain de rencontrer ce qu'ils ne rencontreront pas; car ce n'est pas au chemin mais au but & au centre que la vraye tranquillité establit sa demeure.

Escueil descouvert. §. 21.

A Vant que ie quitte ceste
Marque il faut que ie vous
auiſe d'un Escueil aſſez difficile à
remarquer à qui n'eſt pas bien
adroit aux choſes de l'eſprit.
Plusieurs ayans recogneu & par
la pointe de leur jugement, &
peut eſtre par experience que le
vray repos ne ſe trouue point
en aucune choſe créee, mais au
ſeul heritage & tabernacle du
Seigneur] qui eſt ſa ſaincte vo-
lonté, ſe rangent au parti de ce-
ſte Volonté ſacrée, & la grauēt
comme vne loy inuiolable au
milieu de leur cœur :] mais
ſçauiez à quelle fin ils ſe ran-
gēt à ceste pratique, ce n'eſt pas
pour la Gloire de ceste diuine

volonté , mais c'est pour jouir des delices qui procedent de ceste serenité & tranquillité d'esprit vny & soumis parfaitement à ceste Volonté ; Or c'est là vne ruze fort subtile de l'Amour propre , qui fait son retranchement dans le lieu mesme qu'il deuroit battre en ruine , & tire le venin de son antidote.

Pour éviter ce piege il faut par vne profonde descente en soy-mesme & vn rigoureux examen , reconnoistre si l'on s'attache avec trop d'empressement au plaisir soit sensible , soit raisonnable , qu'il y a dans la Paix qui accompagne le parfait despoüillement de soy-mesme. Car bien que l'alteration ne soit pas tousiours vne marque de fièvre, elle l'est pourtant d'excès de chaleur & de quelque esmotion

du temperament naturel. Ainsi quoy que ce plaisir à parler simplement ne soit pas peché, il a pourtant vne propension à l'Imperfection & de l'Imperfection au peché, parce que diuertissant l'ame de son attention à la Volonté & au bon Plaisir de Dieu, pour l'amuser à son Plaisir Particulier, en l'amusant il l'abuse.

Et comme ce Manichean dont parle S. Augustin vint de la mouche au blaspheme, par des destours insensibles qui par des ratiocinations non moins fausses qu'ineptes, le conduisirent à l'Erreur, aussi l'on quitte imperceptiblement, pour le plaisir de la Paix celuy qui la donne, & le Donateur pour le don par vne iniustice d'autant plus fascheuse qu'elle est plus

cachée, & de ce desreglement naissent des Inquietudes d'autant plus difficiles à accoiser qu'elles sont plus secrettes & moins cogneuës.

TROISIÈSME MARQUE,
la Propriété. §. 22.

CE Trouble est encore augmenté par vne Troisième Marque a qui ie donne le nom de Propriété ou Particularité : Caractere euident du mauuais esprit en vne Oeuure naturellement bonne. Car ceste Propriété ou Appropriation Interieure diametralement opposée a ceste Desappropriation dōt no^r vous auons proposé l'excellēce, met vne certaine diuisiō entre Dieu & l'ame, & l'empesche de porter du fruit, parce qu'elle la re-

tranche du sep dont elle doit estre le pampre indiuifible.

D'autant que Dieu nous ayans mis au Monde non pour seruir à nos appetits & à nos interests, mais pour seruir aux siens & à l'augmentation de sa Gloire : la malignité de l'Amour propre est telle, qu'il veut desrober en toutes choses à Dieu ce qui luy appartient & se l'approprier, & sa tenacité plus grande que celle de Lucifer, ne se contente pas d'estre semblable au Tres-haut, mais veut en quelque maniere le surpasser, entant qu'il veut Dieu mesme pour soy, & nous fait souhaitter la possession de Dieu non entant quelle luy est honorable, & que c'est sa Volonté d'estre possédé par nous, mais entant qu'elle nous est vtile & auantageuse. Outre-

evuidance de geant & qui merite d'estre punie de la mesme confusion.

Ce fut à ceste malheureuse coupe du propre Interest , que l'esprit de tenebres apres s'y estre ennyuré , fit boire nos premiers Parens au Paradis terrestre , leur persuadant malicieusement que s'ils mangeoient du fruit deffendu ils seroient faits comme des Dieux , & sauroient le Bien & le Mal.] Et leur ayant par ceste persuasion jetté cette maligne Proprieté dans l'ame, elle est deriuée par luy en son infortunée Posterité par le Peché de l'origine. Et c'est de cette inclination peruerse qui nous fait tirer toutes choses à nostre propre avantage que nous produient ce frequent oubly de l'Interest de Dieu qui est la source & le foyer de tout Peché.

D · E · S · D E · V · X · A · M · O · U · R · S
de Conuoitise & d'Amitié.
§. 23.

DE sorte que nous passons la nauigation de ceste Vie entre deux abismes , celuy de l'Interest de Dieu & le nostre , & cōme vn abisme en appelle vn autre] celuy de Dieu veut continuellement engloutir nostre interest particulier , & deuorer nostre Sagesse] & le nostre de son costé estant infatiable voudroit mesme tirer à soy celuy de Dieu. Pareil à ce monstre dont parle Iob qui auale les fleuves sans s'en esmerueiller , & qui a tant d'orgueil & d'auidité qu'il s' imagine que le Iourdain doit passer par sa gorge.]

Ces deux Interests font en vn perpetuel contraste & comme Esaü & Iacob dans le ventre de Rebecca donnoient pour leur antipathie de douloureuses trāchées à leur Mere, aussi dans vn mesme cœur ils excitent d'estranges conuulsions. Il y a toujours du debat entre l'Amour Propre & celuy de Dieu comme entre Marthe l'empressee, & ceste Marie qui auoit choisi la meilleure part, & dont N. S. prit la protection. Ils s'accordēt beaucoup moins que Lia & Rachel en la possession de Iacob.

C'est le combat de l'Eros & de l'Anteros que les Poëtes representent comme Irreconciliables. Plutost joindra-t'on le feu & l'eau & fera t'on conuenir les contraires en vn mesme sujet, l'Arche & Dagon, *Christ* &

Belial, la lumiere & les tenebres s'assembleroient aussi tost ; que de voir cōpatir ensemble l'Amour d'Amitié & celuy de concupiscence. Ce sont les Pasteurs d'Abraham & de Loth pour les accorder il les faut separer.

L'Amour de Conuoitise n'a soin que de ses propres interets, & rapporte tout à soy , celle d'Amitié ne pense qu'à ceux de l'object Aymé. Or la Charité estant vne vraye Amour d'amitié non de Conuoitise , quiconque ayme Dieu , soy-mesme, ou le Prochain d'Amour de Conuoitise , comme se peut il dire auoir la Charité : puis qu'il ne recherche en Dieu , en soy , au Prochain , que ses interets propres, & le Caractere essentiel de la Charité qui la distingue de toutes les autres Vertus estant

de ne rechercher point ses propres auantages.

Qu'ils ne se peuvent unir.

S. 24.

Q Vi m'a amené ces Gens qui du Vespre & du Matin de l'Amour de Conuoitise & d'Amitié voudroient faire vn plein iour de Charité. Croyez moy, Ames cheres, nul ne peut seruir à deux Maistres, si Baal est Dieu qu'on le serue, mais si Dieu est le vray Dieu il le faut adorer & aymer en Esprit & Verité, & d'une Charité non feinte ny sophistiquée.

Si ie ne me trompe le cœur de ces gens-là n'est pas droit deuant Dieu,] & ils me semblent auoir de l'air de ceste mauuaise

femme & fausse Mere qui crioit
deuant Salomon, & demandoit
que l'enfant fust diuisé.] S'il
eust esté partagé il fust mort &
n'eust appartenu ny a l'une ny
a l'autre de celles qui le dispu-
toient : leur cœur est diuisé, dit
le Sage, la mort est à leurs por-
tes.] Cela se peut dire fort ve-
ritablement de ceux qui veulent
partager leurs affections entre
leur Interest propre & celuy de
Dieu. C'est à eux que s'adresse
ceste reproche du Prophete, ius-
ques à quand clocherez vous de
l'une & de l'autre hanche, iure-
rez vous en Dieu & en Melcō.]
& ceste autre de l'Euangile plust
à Dieu que tu fusses froid ou
chaud, mais parce que tu es tie-
de ie te vomiray.]

LEVR SEPARATION.

§. 25.

VOicy que ie vous presente l'eau de depart pour separer ces deux Interests afin que vous rendiez à Cesar ce qui luy appartient , & à Dieu ce qui est à Dieu. Nous appellons *Propre* ce qui est opposé au *Commun*, car le *Bien* qui est à vne *Communauté* n'est à aucun *Particulier* en *Proprieté*, & celuy qui appartient en *Propre* à quelque *Particulier* n'est a aucune *Communauté*, auisez donc en l'operation de quelque bonne action, par exēple de l'aumosne, si vous la faictes pour vostre seul *Interest*, c'est à dire si vo^r la terminez en dernier ressort dans le profit qui vous en peut reuenir. Car si

cela est tenez pour certain que l'esprit de Propriété vous y pousse, & que vous recevez vostre salaire,] & vous payez par vos propres mains, d'autant que ne la rapportant pas à Dieu, vous vous deifiez vous mesmes, vous établissant pour derniere fin de vostre Action, ce qui est vne impieté n'ont pareille.

Mais si la rapportant à Dieu, vous entrez en communauté de biens avec luy, c'est à dire si vous subordonnez & soumettez vostre interest à celuy de Dieu, alors l'Amour Propre, cede à l'Amour de Dieu, l'Amour de Conuoitise à celle d'Amitié, & entrant dans la puissance du Seigneur, vous n'avez deuant les yeux que sa seule Iustice,] qui veut que toutes choses luy seruent,] puis qu'il les
a faites

à faittes pour soy-mesme.]

Ceste Marque me semble assez facile pour discerner l'œuvre de Dieu de la nostre , c'est à dire celle qui est faite pour Dieu , & animée de son Esprit, & celle qui a nostre seul Interest pour Motif. Je n'ignore pas que ceste Propriété Interieure, si peu cogneuë par les enfans du Siecle qui ne sont Sages qu'eux-mesmes,] ny Prudens qu'en leur generation ,] ne soit vn Enigme de Sanson pour ceux qui ont des yeux & ne voyent pas] & qui sont faits comme des animaux qui n'ont point d'entendement,] de sorte que c'est leur esclaircir vne obscurité par vne plus grande , que de leur donner pour marque d'une œuvre morte , vne chose qu'ils ne conçoient pas, soit qu'ils aient

l'esprit obscurcy,] soit qu'ils ne veulent pas entendre pour bien faire,] mais il ne s'enfuit pas pour leur stupidité ou naturelle ou artificieuse, que ceste Marque ne soit bonne, & auouée pour telle par les intelligens.

Le Sauueur mesme qui estoit en resurrection & a vie à plusieurs, estant vne pierre de scandale, de contradiction, & de ruine à d'autres, & sa Croix estant l'opprobre des Iuifs, la folie des Gentils, mais vne grande vertu, & profonde Sageſſe aux fides.] L'odeur des roses qui est si agreable aux cerueaux bien faits, donnant la migraine à quelques testes cacochimes, & mesmes estant mortelle à quelques animaux qui naissent, & se nourrissent dans l'ordure.

*La Captiuité 4. Marque**§. 26.*

CESTE Proprieté est la Porte par ou est introduite l'Ame qui en est infectée, dans vne facheuse Captiuité, opposée à ceste sainte Liberté d'Esprit dōt nous vous auons discouru, & qui fait la Quatriesme Marque de la bonne Oeuure faite par vn mauuais Principe. Je n'entends point par ceste Captiuité celle qui procede du Peché, dōt Daud se plaignoit quand il disoit que les liens de ses fautes le garrottoiet, remerciaut Dieu & luy sacriant des hosties de loüange de ce qu'il les auoit rompus.

Liens figurez par les cordes de Sanfon, & par les chaisnes

dont S. Pierre estoit chargé dans la prison d'Herodes, qui furent brisées par l'Ange. Liens dont les Prophetes parlent quand ils conseillent au peuple de Dieu de secouër les cordeaux qui l'attachent à l'Iniquité,] & de deslier les cordages de son col,] qui le trainoient à la mort seconde.] Ces liens sont si aisez à discerner, à qui a tant soit peu de conscience, & le remede de leur desnouëment, qui fait vn des Sacremens de la sainte Eglise, est si cognu par les moins sçauans en nos misteres, que ie n'ay que faire de m'estendre d'auantage sur ce sujet.

Je parle icy d'vne captiuité toute speciale & qui n'est pas peché, mais qui conduit insensiblement au peché, si on n'est bien sur ses gardes : elle arriue

en vne ame lors que sans conseil & sans Prudence, elle n'a point d'attention à la fin dernière] en la direction de son cœur] c'est à dire en l'Intention d'une bonne œuvre. Car estant certain que le poids de ce talent de plomb,] le peché qui nous environne,] fait comme celui de l'horloge, qui tire tousiours en bas, & meut ainsi tous les roüages & fait jouer tous les ressorts, aussi, selon la doctrine de verité, chaqu'un est attiré & alleché par sa conuoitise] & naturellement porté à la recherche de son propre Interest.

Que si nostre ame est surprise en ceste negligence par celui qui tente,] il nous arriue le mesme qu'au bō Tobie qui d'un auëuglement passager & court ou nous range le sommeil, fut

mis dans vn plus long par l'ordure qui tomba sur ses yeux & luy fit perdre la veüe. Parce que ce manquemēt d'attentiō à l'Interest de Dieu dans vne bonne œuvre nous fait venir dans le regard du nostre propre, y borne ce regard, de ceste bornè nous venons à la perte de la lumiere & cognoissāce Interieure, de ceste perte de connoissance nous allons au pis qui est la perte de nostre quietude trauersée par vn Trouble fascheux, ce Trouble ouure la porte à la Propriété, & ceste Propriété nous lance dans le cachot noir de la Captiuité d'esprit, où les liens du propre Interest le trouuent enuelopé de toutes parts, sans espoir d'en estre destaché que par le tranchant de la Grace, qui coupe ce nœud Gordien, comme vne espée d'Alexandre. Car l'homme

a vn esprit qui va , & se porte aisément au mal , mais qui n'en reuient pas sans le secours d'en-hault] sa perte vient de luy-mesme , mais son aide est en celuy qui la fait.] C'est pourquoy il est dit du Iuste , qu'il donne son cœur de grand matin , c'est à dire de bõne heure , & avec vigilance, au Seigneur qui la crée, & qu'il prie (ce qui se peut estendre à toute autre bonne œuvre) deuant la face du Tres-haut] & c'est operer deuant ceste diuine face que de faire le Bien pour sa seule Gloire , suiuant ce que Dieu disoit à Abrahã marche deuant moy & sois parfait] c'est à dire rapporte à mon honneur toutes tes œuvres , & tu attaindras par ceste voye au but de la Perfection Tu marcheras au large & tu te promeneras dans l'amplitude

d'une vaste estenduë, dit David, si tu te tiens dans les espaces de la loy & de la Volonté de Dieu.] Hors de là ce n'est que captivité, & esclavage, mais esclavage de Babilone c'est à dire de desordre & de confusion.

Et ie vous prie, Ames cheres, se peut-il imaginer vn cachot plus noir & plus estroit , vne captivité plus rigoureuse que celle d'une Ame qui quitte vn Object infiny pour s'attacher aux Creatures de qui la substance n'est rien ,] pour grande qu'elle nous paroisse, si vous la comparez à l'Immensité de Dieu. Mon Dieu qu'un Esprit est bas & chetif qui pouuant se mettre au large , & avoir ses coudées franches , dans vn Interest diuin, qui n'a point de bornes , non plus que son object , se

restreint dans vne miserable
propriété qui n'est qu'un atome,
vn point mathématique, vn
point qui n'est point, si ce n'est
dans le creux d'une imagina-
tion vuide. Enfans des hom-
mes iusques à quand pesans de
cœur, & recourbez vers la ter-
re, cherirez vous la Vanité; &
chercherez vous le mésonge.]
Sachez que Dieu rend plus ad-
mirables & releuez ceux qui le
cherchent, les transportant des
Tenebres, du Trouble, de la
Particularité, & de la Captiui-
té de leur Propre Interest, à la
resplendissante lumiere de sa
Gloire, à la Paix qui passe tout
sentiment, à la Communauté
de ses biens; & à la parfaite Li-
berté de ses enfans : abolissant
leur Captiuité comme vn tor-
rent qui est asséché par les

DISTINCTION DE
ces 4. Marques. §. 26.

Ceste Captivité dont nous faisons la Quatriesme Marque du mauuais Esprit en vne bonne œuvre, est vn accident Inseparable de la Propriété, parce que la Propriété nous tirant de l'Object Vniuersel qui est Dieu, dans le Particulier Interest, on se sent aussi tost garroté comme Sanfon, mis par la traistieffe Dalila entre les mains des Philistins. Et dans ceste Captivité se trouuent les Tenebres & l'Inquietude, en sorte que ces Quatre Marques font comme vne chaisne dont les chaînons sont presqu'indiuissibles, & se rapportent presqu'à

vn meſme point , comme les lignes de la circonſerence à l'Vnité du Centre.

Et c'eſt poſſible ce que vous me voudrez dire, Ames Pieuſes, prenans ces quatre ſignes pour vn ſeul , parce qu'ils battent à meſme but. Toutefois ſi vous conſiderez qu'avec diuerſes fleches on peut viſer à meſmẽ blãc vous ne vous eſtonnerez point que ces marques foyent différentes encor que leur mire ſoit vnique. Car il eſt vray que les Quatre Marques du bon Motif en vne bonne Oeuure , n'ont pour terme que l'Intereſt de Dieu. Et que les autres n'ont pour mire que l'Intereſt Propre, enſorte que c'eſt, (à parler precipement,) par la Deſappropriation , ou Propriété , que ſe fait ce Diſcernement Inte-

rieur , du bon , ou du mauuais Esprit. Mais parce que la Lumiere , la Paix , & la Liberté sont encore d'autres marques assez euidentes du Bon Esprit, comme les Tenebres , le Trouble , & la Captiuité le font du mauuais , nous auons pensé qu'il estoit à propos d'allumer le flambeau de ce Discernement à toutes ces estincelles , pour cheminer en ces voyes assez obscures d'elles mesmes en vne plus grande clarté.

*La Doctrine Precedente esclaircie par
quelques Exemples. §. 27.*

ET parce que le chemin de toute Doctrine, selon le grand Stoïque, est long & embarrassé par les Preceptes, mais court & efficace par les exemples, j'ay crû que par vn plus ample esclaircissement de ce que nous auons dit, il seroit bon de vous en faire cognoistre la Verité par quelques notables Exemples.

Le Premier en la datte du Temps est celuy d'Abel & de Cain, ces deux freres offroient des sacrifices à Dieu pour rendre l'hommage Souuerain qu'ils deuoient à sa Majesté, le Sacrifice estant la plus expresse mar-

que du Culte Religieux dont on est obligé de reconnoistre la Diuinité, nul ne peut douter que ce ne soit vne bonne œuvre, & d'autant meilleure qu'entre les Vertus Morales la plus excellente est celle de Religion, à raison de son objet. Mais de combien differens Esprits ces deux freres estoient ils pouffezen ceste action d'elle-mesme si iuste & si sainte.

Abel animé de l'esprit diuin choisissoit tousiours les meilleures & plus grasses victimes pour les offrir à Dieu : marchant avec tant de droiture d'intention deuant Dieu qu'il n'auoit autre but que de faire en cela chose qui luy fust agreable. Et ainsi il cheminoit en la splendeur de l'Orient de la Volonté de Dieu. Aussi sa vie & ses

pensées estoient elles remplies d'une profonde Paix , qui mettoit vn grand calme en toutes ses facultez , ce qui le rendoit homme doux & fort paisible.

N'ayant l'œil qu'à la Gloire de celuy à qui il presentoit son Sacrifice il estoit despoüillé de tout particulier interest. De ceste façon son cœur estoit au large , marchant par vne voye si droite & si large.

Combien different estoit le train de Cain blasmé par l'Apostre S. Iude , estant laboureur & offrant à Dieu en sacrifice des fruits de la terre , il ne presentoit pas les meilleurs , ayant plus d'esgard à son interest qu'à celuy de la Gloire diuine. Ce qui fut cause que perdant de veüe ceste fin dernière & principale, il tomba dans les tenebres, de là dās vn

Trouble interieur si vehement, qu'il parut mesme au changement & aux alterations de son visage. De là se mutinant d'avantage il vint dans la Partialité ou Propriété, & en fin dans les entraues de l'Amour propre, qui l'ayant porté à l'enuie, & à l'homicide, le rendit en fin malheureux tout le reste de sa vie, & le poussa dans le desespoir.

Tant que Daudid eut pour vifée les Volontez Diuines il fut appelé l'homme selon le cœur de Dieu, & luy-mesme en beaucoup de lieux de ses sacrez Cantiques tesmoigne assez sa Lumiere, sa Paix, sa Desappropriation, sa Franchise. Mais depuis que perdant de veuë ce beau Nort il se detraque de ce sentier Royal, & soit au denombrement de son peuple, soit en d'autres

pires actions , il se separe de l'union de son Esprit à celuy de Dieu , que ne dit-il de ses Tenebres , de ses Troubles , de ses Partialitez interieures, & de ses Liens.

Le mesme se peut dire de Saul choisi de Dieu si extraordinairement pour gouverner son peuple, tant qu'il se tint dans l'observance de la loy de Dieu & de sa volonté qui luy estoit de tēps signifiée par Samuel il marcha en lumiere, en Paix, en despoüillement de soy-mesme, & en vne grande Liberté d'esprit. Mais aussi tost qu'il se mesla de vouloir retenir des troupeaux sur les despoüilles des ennemis pour en faire des sacrifices , quoy que l'œuvre d'elle mesme fust pieuse , neantmoins Dieu luy fit dire qu'elle luy desplaisoit , & que la

desobeissance estoit vn crime esgal à la Magie & à l'Idolatrie, & de là empirant de iour à autre il fut enuelopé de Tenebres, de Troubles, de Partialitez, de Captiuité, & mourut en fin dans le desespoir.

Tant que Moyse eut pour mire le seul interest de la Gloire de Dieu, que ne fit-il, il vint iusques à ce point d'estre le Dieu de Pharaon. Que de lumieres & interieures & mesmes exterieures l'accompagnoient, que de Paix que de liberté d'esprit dans ce parfait despoüillement de luy mesme entre les mains de Dieu de qui il estoit l'Ambassadeur & l'Interprete. A t'il murmuré aux eaux de contradiction, son esprit s'y est-il aigri, a t'il perdu de veüe sa belle estoile, que de tenebres, que de troubles, que de

partialitez , que de contraintes l'accueillirent , il meurt en fin au baiser du Seigneur, mais sans estre beni de l'entrée de la Terre de promesse.

Jonas dans la veuë de son particulier interest se reuolte t'il contre la volonté de Dieu, il experimente aussi tost qu'il regimbe en vain contre l'esperon ,] qu'en vain il se veut escarter de la presence de Dieu qui est par tout , & qu'il le trouuera aussi iuste vangeur sur la mer que sur la terre, les tenebres de l'orage , les flots de la tempeste , les partialitez qui se formerent parmi les matelots, sa prison dans le ventre de la baleine, sont autāt de marques, des obscuritez, du trouble, des particularitez , & esclauages de son interieur; parce qu'en ceste

action de sa fuite il vouloit s'opposer à ceste diuine Volonté deuant qui il n'y a point de resistance qui puisse estre de durée.

Mais reuient-il à sa preuariance à son cœur, r'entre-t'il dans son deuoir, reconnoist-il sa faute, se soumet-il de bon cœur à ce diuin vouloir estant vomie sur le riuage par le monstre qui l'auoit englouti, il reprend au si tost la lumiere du jour, la Paix accoïse ses frayeurs, il quitte toute Propriété de vouloir & de Iugement, & avec vne courageuse liberté d'esprit il va crier par les ruës de la grande Cité, encore quarante jours & Ninieue sera renuersée si ses habitans ne se conuertissent au Seigneur, & ne quittent leurs mauuaises voyes. Voyez-vous la difference des Esprits Mauuais & Bon

en ce même Prophete , & les
connoissez-vous à leurs mar-
ques.

Il est escrit au Liure des Iuges
que ceux de la Tribu de Galaad
faisant guerre avec ceux de la
Tribu d'Ephraïm, en fin les Ga-
laadites reduisirent les Ephra-
teans en des destroits montueux
proches des riuës du Iourdain,
d'où ils ne pouuoient eschapper
s'ils ne mouroient par la faim,
où ne passoient par l'espée.
Quelques Ephrateans se voulãs
sauuer de la famine se venoient
jetter entre les mains des Galaad-
ites , & pour euites la mort se
disoient de quelqu'autre Tribu:
alors les Galaadites pour co-
gnoistres'ils estoient de la Tribu
d'Ephraïm leur commandoient
de proferer le mot de Schibo-
leth qui veut dire vn espi rempli

de grain, mais les Ephrateans par vn Idiome corrompu prononçoient Sibuleth qui signifie vn espi tout vuide de grain soit par le fleau soit par la tempeste, & là dessus pris en menfonge ils estoient mis à mort.

On peut en quelque façon dire le mesme de la bonne Oeuure animée du Bon ou du mauuais Esprit, car si elle se fait pour le seul interest de la Gloire de Dieu c'est vn espi rempli de grain, propre à estre mis dans l'aire & le Grenier du Pere de la famille celeste, & telles estoient les oeures de ceste sainte femme Lodie, dont il est escrit qu'elle mourut pleine de bonnes oeures.] Mais si elle a pour but le propre interest c'est vn espi vuide battu par le fleau ou par la gresle de l'Amour propre, ou

'il est plein , qui n'est rempli
que du vent de la Concupif-
cence, ou d'une pretension qui
se termine dans le propre avan-
tage : en sorte que c'est une
œuvre morte , & qui n'aboutit
point dans la vie Eternelle.
C'est une Oeuure tenebreuse,
troublée , partiale , & captiue,
qui ne merite pas de suiure le
Chariot Triomphant de l'A-
mour Diuine environné de Lu-
miere , de Paix , d'Vnion , & de
Liberté.

D'autres Exemples. §. 28.

LE grand Apostre qui de Saul, c'est à dire Haultain, Turbulent, Inquiete, deuint Paul, c'est à dire, Humble, Paisible, Petit, & de vaisseau d'ignominie vase d'honneur, estant poussé du mauuais Esprit dans les actes qu'un faux zeile tiroit de luy auant sa Conuersion, tesmoigne assez en ses escrits qu'il estoit rempli de Tenebres, de Trouble, de Partialité, & de Chaisnes interieures. Mais aussi tost qu'il eust soumis sa Volonté à celle de Dieu au point admirable de sa Conuersion, qui fut un changement de la droite de Dieu,] en disant Seigneur que voulez vous que ie fasse :] il trouua la
lumiere

Lumiere interieure dans l'aveuglement exterieur, la Paix dans le Trouble de son heureuse cheute, la Desappropriation & le parfait despoüillement de foy-mesme, avec vne pleine Liberté d'Esprit mesme parmi les liens dont il fut tant de fois garrotté pour la Gloire de Dieu, & la manifestation de l'Euangile. Tout cela se pourroit prouver par le menu par plusieurs deses diuins ouurages, que j'obmets pour ne m'arrester en vne chose si euidente & pour couter la longueur.

Le mesme se peut dire de S Augustin, & sans sortir du liure de les Confessions on en peut tirer tous les tesmoignages necessaires: comme se plaint-il de son aveuglement, de ses inquietudes, de ses Proprietez,

& de son esclavage , lors qu'il estoit dans l'erreur & le Peché, couuert des chaines , dit-il , de sa Volonté ferrée & endurcie. Mais aussi tost qu'il eut fait cacher ses propres interests sous celui de Dieu ; & que son Entendement se rendant à la Verité, sa Volonté eut embrassé le vray Bien qui consiste en l'Amour de Dieu pour Dieu mesme. Il s'escrie plein de Lumiere, & de Paix , despoüillé de soy-mesme, & entierement libre ô Beauté si ancienne en vous mesme, & pour moy si nouvelle , que j'ay commencé tard à vous faire vne profusion de toutes mes affections.

Mais parlant à des filles consacrées à Dieu , filles de la Volonté de Dieu , filles de la Merc de la Belle Dilection, filles de la

Gloire de Dieu , & filles de l'Amour celeste , liées ensemble où plustost ferrées par la Charité qui est le lien de perfection , puis-je mieux représenter ce Discernement que par deux exemples illustres que ie tire de la nouvelle alliance, fort convenables & conformes à votre condition.

Le premier est de ces deux Sœurs toutes deux bonnes , toutes deux Saintes, toutes deux grandes servantes de Iesus Christ Marthe & Marie. Celle-là quoy qu'elle servist le fils de Dieu avec vne grande affection dans son menage & dans les travaux domestiques , si est-ce que si vous y prenez garde de pres , vous

trouuerez tant de deffaults en son empressement, que vous jugerez aussitost qu'elle faisoit le Bien, sinon Mal, au moins avec tant d'imperfection que N. S. est pressé de la reprendre de son Trouble, & de luy faire voir qu'elle marche en obscurité, en inquietude, en partialité, & en esclauage d'esprit.

Il n'en est pas ainsi de Marie dont il se rēd le Deffenseur contre les accusations de Marthe l'empressee, car estant doucement assise aux pieds du Sauueur, recueillie profondement, & attentive à sa parole par l'vnion de toutes les facultez de son Ame à cēt Vn Neccessaire] ne la voyez-vous pas toute rayonnante de lumiere, cōme vn autre Moyse dans son commerce avec Dieu; sa contenance marque la

tranquillité de son ame, sa Des-
fappropriation est euidente en
ce qu'elle perd le souuenir d'elle-
mesme dans la forte attention
qu'elle a aux parolles de vie
eternelle] qui sortoient de la
bouche sacrée du fils de Dieu, &
qui estoient son pain sucré, & sa
nourriture plus delicieuse que la
Manne. Ne reconnoissez-vous
pas à tant de liens brisez, qui
l'attachoient auparauant au pe-
ché, qu'elle est dās cette Liberté
desirable des enfans de Dieu,
qui consiste en vne parfaicte
sujection à la Volonté Diuine.
En somme ne voyez-vous pas
en elle ceste tres-bonne part qui
ne luy sera point ostée,] parce
qu'elle sort du bon Esprit, & de-
riue de ceste vraye source qui
rejallit à la vie Eternelle.

Le second exemple est en ceste

Parabole des dix Vierges dont les cinq estoient Sages , & les cinq autres mal auisées toutes ensemble elles font vne mesme bõne œuvre , car outre qu'elles sont Vierges , elles attēdent à la porte avec des lāpes allumées, pour estre introduites au festin des nopces de l'Agneau. Mais combien different fut leur fort, puisque les vnes furent receuës, les autres rebutées : Les Sages animées du bon Esprit, de l'Esprit de Lumiere, de Paix, de Desappropriation , & de Liberté: porterent avec elles des vases remplis d'huile qui est le simbole de la Charité qui n'a pour objet que l'intereſt de Dieu , à raison dequoy elles furent admises au banquet eternal parce qu'elles ne regardoient que Dieu pour derniere fin, & ne songeoient qu'à luy rendre vn seruice agreable.

Mais les filles qui n'auoiēt peut-estre rempli leurs lampes que de l'huile de leur propre Amour, & qui dans ces nopces sacrées ne pretēdoient que leur propre interest, se trouuerent en fin enucloppées de tenebres exterieures, de trouble interieur, de Partialitez & d'un esclauage malheureux dont elles ne seront jamais deliurées, n'ayans pour recōpense du mauuais Esprit qui les animoit à poursuiure cette entree que ce honteux renuoy, allez on ne vous cognoist point. Ne voyez-vous pas clairement en ceste parabole Euangelique le Discernemēt des Esprits qui animoient vne mesme bonne Oeure, & leurs differentes issuës.

Tous desirent faire leur Salur, tous veulent estre Sauuez, tous souhaittēt le Paradis, mais com-

bien sont différentes les visées, les motifs, & les desseins de plusieurs, car ceux qui sont portez à cela par l'Esprit de Dieu ne regardent le Paradis que pour l'intérest de Dieu, qui y sera éternellement glorifié par ceux que sa miséricorde introduira dans ces celiers remplis du vin] de la diuine Amour, dans ces celestes Tabernacles] sans auoir esgard aux biens & aux delices que l'œil ni l'oreille n'ont jamais veuës ni ouyes, ni le cœur pensées, que Dieu a préparées à ceux qui l'aiment;] mais l'aiment d'une Amour d'Amitié & de Charité qui ne cherche que l'intérest de l'object aimé.

Mais les autres ne contemplent ces felicitez éternelles, & ne les desirent que pour leur intérest Honorable, Vtile, ou De-

lectable : n'ayant pas tant d'esgard à la Gloire qui prouiendra à Dieu de leur Salut , qu'à la Gloire dont Dieu les couronnera en les sauuant : Ames Vaines & peu judicieuses qui mettent en elles-mesmes & en leur Propre interest la derniere fin de leur Beatitude , preferans le Paradis de Dieu au Dieu de Paradis , & qui meritent pour ceste mesconnoissance & ceste ingratitude le mesme rebut des Vierges peu Sages.

Ouy certes, car que cherchent en Paradis ces Ames imprudentes, & mal instruites aux misteres de nostre creance. Certes ce qui n'y est pas, ce qui n'y fut jamais, & ce qui n'y peut entrer, c'est à dire la Proprieté, & l'Amour de Conuoitise. Car Dieu y estant toutes choses en tous

& pour tous , & tous les heureux habitans de ce celeste séjour n'ayans qu'un cœur & vne Ame qui est Dieu , & ne regardans en eux-mesmes & au Prochain que le seul interest de la Gloire de Dieu qui est le comble de leurs desirs , cōme le dernier terme de leurs regards , qui sont ces mal aduisez qui s'imaginent que dans le Ciel il y ait des propres recherches, des propres Complaisances en vn mot de l'Amour Propre & de Conuoitise qui est icy bas la source & le foyer de tout Peché.

A n'en mentir point ces pensées sont indignes d'un cœur Chrestien , d'un cœur esclairé de la lumiere des veritez Diuines, & eschauffé des Saintes ardeurs de ceste Charité qui ne cherche pas non pas mesme en

ce Monde ses propres interets. Qui ne rejettera ces prophanes imaginatiōs d'un vulgaire ignorant ayant bu aux sources de l'Amour du Sauveur] en vne plus haute escole. Cependant combien d'Ames faute de ce Discernement interieur ont elles l'Entendement obscurci , & cheminent elles en la Vanité de leur sens ,] & en fin au lieu de se trouver au bout de leur carriere des Sulamites esclairées, paisibles, desintereffées, & genereusement libres, espouses du vray Salomon, ses vniques, ses Colombes, ses bien-aimées, elles se rencontrent des Sunamites oublieuses de l'interest de Dieu, aueugles, inquietes , Partiales, esclaves indignes de sa couche , & de ses chastes & celestes embrassemens.

Vne Hypothese. §. 29.

ET pour arrondir ce discours dans les termes de nostre premiere hypothese, Si quelqu'un donne l'aumofne : qu'il auise s'il la jette dans le fein du miserable pour la feule confideration de la Gloire de Dieu , où s'il pretēd qu'elle retourne à luy, t'est à dire qu'elle reuiēne à son auantage, car s'il n'a autre visée que Dieu en ceste oeuvre , il le cognoistra clairement , & vne agreable lumiere rayōnera dans son interieur, accōpagnée d'une grāde Paix de voir que sa fleche aura atteint le but que Dieu desire le plus ; La desappropriation viendra en suite qui luy fera renoncer à tous ses propres

Interests, & chasser ces Renardeaux qui renuersent la vigne de la bonne œuure, & la Liberté sera accomplie dans le rapport qu'il en fera à la Volonté de Dieu.

Au contraire s'il veut que ceste Action de misericorde retourne dans son sein, & que l'Intention du Propre Interest se mette l'a dedans, ce sinistre dessein jettera aussi tost vne espesse fumée, comme celle du puits de l'Apocalipse, qui luy desrobera la veuë du Ciel ou doit estre & sa conuersation & sa pretension, & le laissera en des tenebres. La Paix s'esloignera de luy, & l'inquietude s'emparera de sa conscience: que si pour quelque temps il gouste du repos dans la complaisance qu'il aura pris en la

bonne œuvre faite pour sa satisfaction & Vtilité Propre elle se dissipera au premier vent, & le tourbillon des tenebres l'enleuera au premier orage.

Les Particularitez & Partialitez diuiseront son Interieur, & il deuiendra pesant à luy-mesme En fin il tombera dans l'esclavage de l'Amour Propre qui a autant de chaînes que de Passions, & dont il n'est pas aisé de se deffaire, d'autant que l'on mignarde ses fils, & on se complait en ceste seruitude.

Il est malaisé de se resoudre à l'application d'un collyre quand on se delecte en son auuglement, & de chercher les remedes d'une maladie qui est agreable : telle qu'est celle de l'Amour Propre, semblable à ces demangeaisons qui

plaisent en les frottant , quoy que le frotter cuise & nuise. Le serpent purge sa veuë avec du fenouil , & l'arondelle recouvre ses yeux par la Chelidoine , mais l'aueuglement de l'Amour à cela de fascheux qu'il fuit la main de celuy qui le veut guerir & faire tomber les cataractes.

Il n'y a qu'une puissante Charité desnuée de tout interest qui en puisse donner l'entiere guerison , & c'est la medecine qu'il fuit comme son ennemie. Encore s'il disoit avec l'aueugle de l'Evangile Seigneur faittes que ie voye,] où comme le Lepreux Seigneur si vous voulez vous me pouuez rendre net,] mais le malicieux qu'il est il dit avec Achab avec vne Intention sinistre ie ne veux point

184 *Le Discernement*
tenter le Seigneur , ny voir de
miracle de sa main.]

CONCLVSION PAR VNE
Elevation d'Esprit. S. 30.

LE meilleur est d'auoir re-
cours à la Priere car c'est le
flambeau le plus vtile dont on
se puisse garnir pour entrer dans
les obscuritez de ce Discerne-
ment & de dire à Dieu. Seigneur
qui estes tout voyant , le fon-
deur des reins & des cœurs, &
qui faictes naistre le iour dans
les tenebres de la face de l'abissi-
me , c'est à dire qui perçez les
nuages des plus obscures pen-
sées : emplissez nos cœurs de la
joye de vostre salutaire, en fai-
sant rayonner sur nous la lu-
miere de vostre visage.] c'est

Interieur.

vous qui fournissez de lumière à nostre lampe, & qui esclairez nos tenebres.] nous vous supplions de remplir nos yeux intérieurs de clarté pour discerner de quel Esprit nous sommes portez dans les Actions qui de leur nature sont Bonnes, afin que nous les radressions si elles sont destournées de leur but legitime, & que nous les rendions sans ride & sans tache si desja elles sont droittes, selon ce que vous ordonnez que celuy qui est Iuste & saint se iustifie & sanctifie encore davantage.]

O que Bien-heureuse est l'Ame a qui vous enseignez vos voyes, & a qui vous faites cognoistre les sentiers de vostre loy par où elle peut arriuer à l'execution de vostre volonté. Elle marchera au large,] & e

la splendeur de vostre Orient ;
passant deuât vous tous les iours
de sa vie en sainteté & en Iu-
stice,] deliurée de la crainte de
tôber entre les mains de ses en-
nemis domestiques] ses propres
interests. Le fleau de la Guerre
s'esloignera de sa demeure] &
vous mettrez la Paix en ses con-
fins.] Elle marchera comme le
Prophete despoüillée & nuë de
ses Proprietez , n'ayant autre
soucy que de faire ce qui vous
plaist , & ce qui vous plaist c'est
que par toutes ses Actions mes-
me Indifferêtes elle auance vo-
stre Gloire , & le Royaume de
vostre dilection] & en fin elle
jouïra de vos benedictions qui
l'enleueront de captiuité , pour
regner avec vous dâs la Liberté
que vous auez acquise à vos en-
fans par vostre sang , les deli-

urant d'un joug qui leur estoit
Insupportable.

O Iesus Sauueur du Monde,
Pierre Viue, Pierre Angulaire,
Pierre de Discernement c'est de
vostre beau visage, que les An-
ges desirent de voir tousiours
plus] encore qu'ils le contem-
plent sans cesse, que doit proce-
der ce Iugement Interieur, car
vous estes vne Pierre de touche
qui fait cognoistre le franc & le
faux alloy, Et cest de vostre Es-
prit que doit proceder ceste co-
gnoissance. Esprit de Iesus, Es-
prit de Dieu, Esprit de Lumiere,
de Paix, d'Vnion, & de Liberté,
Esprit Victorieux de celuy de
l'Amour Propre, qui est vn Es-
prit de Tenebres, de Trouble, de
Partialité & de Captiuité.

Diuin Esprit lien du Pere &
du Fils en l'Eternité, Amour

188 *Le Discernement Interieur.*

Essentiel , lumiere des cœurs,
flambeau des Ames qui vous
adorent & vous aiment, aidez
nous de la splendeur de ce **Dif-**
cernement si necessaire parmi
les tenebres du Siecle , afin que
nous vous puissions presenter
des hosties pures & des sacrifi-
ces agreables , & que toutes nos
operations vous benissent , ho-
norent , & glorifient avec le
Pere & le Fils au Temps en
l'Eternité.

F I N.

APPROBATION.

NO v s Soubsignez Docteur en Theologie, Chanoine Pœnitentier, Theologal & Official de Roüen, Vicaire general de Monseigneur l'Illustrissime & Reuerendissime Archeuefque de Roüen Primat de Normandie : Certifions auoir leu le liure intitulé le *Discernement Interieur*, recueilly de quelques entretiens spirituels de Messire I. P. C. E. de Belley, & n'a- uoir rien trouué en iceluy qui ne soit conforme à la doctrine de Iesus Christ, & de son Eglise ; & de tres-grande edification pour ceux qui le liront. C'est pourquoy nous auons iugé estre de l'interest public qu'il soit imprimé. Faict à Roüen au Palais Archiepiscopal le 13. de Decembre 1633.

PIERRE ACARIE.





